

LA REVUE

n°5

DES INITIATIVES



À TOULOUSE,
LES RENCONTRES
ITINÉRANTES DU BUS
DE MILLE ET UNE COULEURS

EN CHARENTE,
UN COLLECTIF D'ARTISTES
AUX PROPOSITIONS
TRÈS LUDIQUES

À VAL DE REUIL,
UNE ÉCOLE DE MUSIQUE
HORS LES MURS

ART
CULTURE
PETITE ENFANCE
FAMILLE
LIEN SOCIAL





Direction de la revue :
Christine ATTALI-MAROT et Marc CAILLARD
Rédaction : Gaëlle MORISSON
et Christine ATTALI-MAROT
Photo Couverture : Amandine MENEAU
Photos : DR
Maquette : Guillaume WYDOUW

Publication réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, du ministère du Travail, des Relations sociales, de la Famille et de la solidarité, de la délégation interministerielle à la Ville, de la Caisse nationale des allocations familiales.

Enfance et Musique
17, rue Etienne Marcel
Tél. : 01 48 10 30 00
www.enfancemusique.asso.fr

ISSN 1779-515X

Information PDF : Vous pouvez naviguer dans ce fichier en cliquant sur les différentes parties du sommaire, et cliquer sur le bouton «retour sommaire» en bas de chaque page pour y revenir.

À TOULOUSE

- 4 • LAURENCE IMBERT GERMAIN :
UNE ARTISTE PEINTRE QUI ACCUEILLE LES TRÈS JEUNES ENFANTS**
L'histoire du projet inédit de l'association Mille et Une Couleurs.
- 6 • UNE JOURNÉE TOUTE EN NUANCES
À BORD DU BUS DE « MILLE ET UNE COULEURS »**
Reportage sur deux rencontres des artistes de Mille et Une Couleurs avec des bébés et leurs mamans.
- 7 • QU'EN PENSENT LES MAMANS ?**
- 8 • LA PALETTE DE « MILLE ET UNE COULEURS »**
Une diversité de propositions.
- 9 • « LÀ-BAS, C'EST UN ENDROIT MAGIQUE,
MÊME QUAND ON EST AU PIED DES IMMEUBLES »**
Le point de vue des référents qui soutiennent l'association à la DDASS et à la CAF.
- 10 • LES RÉSEAUX D'ÉCOUTE, D'APPUI ET D'ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS**
Les REAAP, un dispositif à connaître.

EN CHARENTE

- 11 • LUDAMUSE, UN COLLECTIF D'ARTISTES À LA RENCONTRE DES TOUT-PETITS**
Des premières animations musicales en crèche dans les années 90 à la diversité des propositions de l'association d'aujourd'hui.
- 14 • UNE ARTISTE AU CAMSP ... OU « LE PRENDRE SOIN ARTISTIQUE »**
La rencontre d'une musicienne avec un groupe d'enfants d'un centre d'action médico-sociale précoce.

15 • « LE BRUITCOLEUR » DE LUDAMUSE

Coup de projecteur sur un musicien bricoleur de l'équipe.

16 • JARDIN D'ÉDEN

Un spectacle qui change au gré des saisons.

17 • VOIX DE FEMMES, UN PROJET QUI SORT DES MAMANS DE L'OMBRE !

De l'éveil des tout-petits au réveil du plaisir de chanter de leurs mamans.

18 • À LA RENCONTRE DES GENS DU VOYAGE

Des propositions artistiques pour les enfants et leurs parents sur un terrain d'accueil.

20 • DES COLLECTIVITÉS LOCALES AU DIAPASON

Ce qui motive le soutien apporté à Ludamuse par les élus municipaux et départementaux.

À VAL DE REUIL

22 • À VAL DE REUIL, UNE ÉCOLE DE MUSIQUE HORS LES MURS !

...dans les écoles et les lieux d'accueil de la petite enfance.

24 • LA FARANDOLE DES SONS :

UN PROJET MUSICAL COMMUN À LA CRÈCHE ET AUX PETITES SECTIONS DE MATERNELLE

26 • QUAND C'EST UNE MUSICIENNE QUI VIENT, C'EST DIFFÉRENT

La complémentarité entre les professionnelles qui accueillent les enfants au quotidien et la venue d'une artiste.

ART... CULTURE... PETITE ENFANCE... FAMILLE... LIEN SOCIAL...

De Toulouse à Val de Reuil en passant par Angoulême et Soyaux, la Revue des initiatives traverse une fois encore ces contrées dont le cœur bat au rythme d'un éveil culturel et artistique inscrit dans la vie quotidienne.

À chaque étape, son paysage original, ses rencontres inédites et ses témoignages sans fard où l'imagination et la conviction, l'engagement et la ténacité sont au rendez-vous des acteurs de ces territoires où s'expérimentent de nouvelles valeurs.

Comme vous allez le découvrir, les récits rapportés de ce 5^{ème} périple nous encouragent et nous font rêver sur un « futur possible » où l'art et la culture retrouveraient progressivement une place essentielle dans la vie des hommes ...

Pourtant, certains signes entrevus, certaines allusions ou interrogations évoquées devant nous font écho à nos propres inquiétudes. Nous tenterons de les mettre en perspective avec vous. Le temps a passé en effet depuis nos premiers reportages et le contexte s'est durci. L'avenir incertain nous met, d'autant plus, devant nos responsabilités d'adultes citoyens, parents ou professionnels.

Prendre ses responsabilités... Faire des choix... S'engager dans l'action, c'est ce dont témoignent les situations rapportées dans les pages qui suivent.

À Toulouse, c'est l'aventure originale de l'association Mille et Une Couleurs et de sa fondatrice Laurence Imbert, qui fait le pari de proposer aux bébés des rencontres artistiques avec la conviction qu'ils peuvent en être pleinement acteurs, à condition de se sentir en sécurité dans les bras de leurs parents ou d'une personne qui leur est proche.

Les partenaires institutionnels, à la DDASS et à la CAF, ne s'y sont pas trompés puisqu'ils ne craignent pas de faire de leur institution, la locomotive du soutien à des actions qui, comme celles de Mille et Une Couleurs, viennent « renouveler le champ des pratiques à l'intention des familles... ».

En Charente, avec Ludamuse c'est un collectif d'artistes qui inscrit son action dans une dynamique de partenariat initié, il y a plus de vingt ans, avec la ville d'Angoulême, collectivité pionnière en matière d'accueil de la petite enfance et d'éveil artistique. Depuis, son action a irrigué tout le département et en particulier la ville de Soyaux. Les artistes sont appelés dans des lieux de vie des enfants de plus en plus ouverts : dans les quartiers, à l'école, sur les terrains des gens du voyage mais aussi à l'hôpital ou dans des établissements accueillant des enfants handicapés. Ils viennent partager et soutenir le désir d'agir des professionnels et des parents comme celui des enfants.

À Val de Reuil, ville nouvelle des années soixante-dix, avec ses 14000 habitants dont 40% a moins de 20 ans, c'est la municipalité qui fait le choix d'un éveil musical pour tous, avec le projet, « Musique et Danse à l'école », étendu à la petite enfance grâce à un partenariat avec la CAF. Les responsables de l'école de musique soulignent l'apport de la musique pour les enfants : « ... Avec la musique, les enfants sont dans l'action, la création, l'échange, le plaisir, la réussite... la musique partagée permet d'avoir des choses à échanger, des références communes. Elle permet de faire société en invitant chaque communauté culturelle à dépasser le champ strict de sa propre culture pour vivre ensemble ».

Ici donc on nous parle de coopération, d'écoute, de partage quand, dans le même temps, et dans le même pays, on exacerbe la compétition et la concurrence sauvages en se laissant dicter les lois d'un marché qui serait l'avenir indépassable de tout projet de vie... Ailleurs, la raréfaction des financements et les exigences en matière d'évaluation, fragilisent les projets engagés tout autant sur le front de la prévention précoce et de la lutte contre l'exclusion que sur celui de l'éveil de la sensibilité artistique...

Dans le même temps, au pays des Droits de l'homme, on défiscalise la transmission des patrimoines, on diminue les taxes sur la richesse, on cherche à libéraliser toutes les formes d'organisation de la vie sociale patiemment élaborées, réduisant ainsi drastiquement les moyens indispensables à l'action publique et à la construction d'un avenir « valable », voir simplement « viable » pour l'ensemble du monde...

Car il y a urgence à regarder en face la situation comme nous y invite le journaliste engagé, Hervé Kempf* : « ... Le confort dans lequel baignent les sociétés occidentales ne doit pas nous dissimuler la gravité de l'heure... les signes de la crise écologique sont clairement visibles et l'hypothèse de la catastrophe devient réaliste... ». Nous avons le devoir impérieux de chercher à nous arracher aux illusions qui nous gouvernent aujourd'hui: le fantasme d'une toute puissance de la science, la croyance en un développement infini dans un monde fini, la domination aveugle et mortifère d'une approche économique et financière de l'ensemble des activités humaines.

Soyons certains et convaincus de nos intuitions et de nos convictions... Refusons le pire !

Replaçons l'art et la culture, outils d'émancipation individuelle, de compréhension du monde et de production incessante du sens, aux côtés de l'impératif écologique et des valeurs de solidarité pour faire éclore une nouvelle vision du monde.

C'est à chacun d'entre nous, citoyen engagé dans la société civile d'agir pour orienter les décisions politiques vers ce trépied vertueux et proprement révolutionnaire qui replace l'homme au centre d'une politique d'avenir.

Christine Attali Marot
Rédactrice en chef

Marc Caillard
Directeur fondateur

DDASS : Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale.

*Comment les riches détruisent la planète - Hervé Kempf - éditions du Seuil - 2007

[Retour sommaire](#)

Revue des initiatives n°5 - 3

LAURENCE IMBERT GERMAIN : UNE ARTISTE PEINTRE QUI ACCUEILLE LES TRÈS JEUNES ENFANTS

Le désir de donner aux parents et à leurs très jeunes enfants l'occasion de vivre ensemble des expériences sensibles est un moteur puissant. Depuis plus de dix ans il donne à cette artiste-peintre toulousaine le courage et la persévérance pour mener à bien le projet de l'association Mille et Une Couleurs.

Instigatrice depuis près de dix ans de rencontres culturelles et artistiques entre des bébés et des adultes, Laurence Imbert Germain est une battante. Une vraie. Car œuvrer à l'éveil de la sensibilité artistique du très jeune enfant et de ses parents tout en nourrissant les liens familiaux et sociaux est une entreprise ambitieuse, surtout lorsqu'on est, au démarrage, une jeune artiste peintre, isolée. Celle qui rêvait de conduire une roulotte tirée par des chevaux pour aller au devant des familles est aujourd'hui au volant d'un bus qui sillonne les quartiers de Toulouse. Fondatrice et actrice principale de l'association Mille et Une Couleurs, Laurence Imbert Germain offre aux parents et aux enfants la possibilité de prendre le temps d'observer, de se découvrir dans un espace magique où chacun peut laisser libre cours à sa sensibilité et à son imagination. Des rencontres intergénérationnelles et interculturelles où bébés et parents peuvent s'ouvrir à la créativité, se découvrir soudain artiste potentiel, rompre la peur de l'inconnu et trouver le moyen de mettre à distance, le temps d'une séance, leurs maux quotidiens. Avec

une équipe d'intervenants, peintre, plasticien, marionnettiste, percussionniste et chanteuse, ce sont des duos d'artistes qui aménagent des espaces dans lesquels enfants et adultes sont invités à explorer les couleurs et les matières, le jeu avec les objets transformés en marionnettes éphémères, les sons qui deviennent musique, et à se laisser emporter dans une aventure imaginaire.

DONNER À L'ENFANT DE QUOI NOURRIR SES SENS

Lorsqu'on lui parle d'éveil musical ou d'éveil aux arts plastiques, Laurence répond qu'elle «*hésite sur le mot éveil*». Pour elle, les bébés sont éveillés dès la naissance : «*un enfant naît avec tous ses sens, il faut lui donner au maximum de quoi les nourrir pour qu'il puisse trouver au mieux sa place dans la société*». Et Laurence sait de quoi elle parle. Jusqu'à l'âge adulte le monde des chanteurs et de la musique lui est resté étranger et sa mère lui di-

sait souvent «*dans la famille on n'a pas l'oreille musicale*». Elle le regrette aujourd'hui. En invitant les parents et leurs bébés à ces rencontres, elle leur donne l'occasion de découvrir que, comme l'adulte, un bébé peut être sensible aux couleurs, au jeu avec la lumière, les mots ou les sons et être partie prenante d'une proposition

artistique. Elle leur permet dans le même temps de percevoir leur enfant différemment et de tisser avec lui de nouveaux modes de relations ouverts sur le monde. «*Approcher, regarder, toucher, sentir, goûter, écouter, dire, voir, peindre, jouer, s'asseoir, chanter, partir, rester, parler, se taire, rêver... avoir accès à l'objet artistique relie l'enfant et l'adulte au monde qui les entoure et lui donne du sens...*»

L'intérêt de sortir des salles d'exposition ou des scènes de théâtre, pour que l'art vienne habiter le quotidien de la vie des familles, n'est plus à démontrer, ni pour Laurence, ni pour ses collègues artistes. L'accueil réservé par les familles non plus. L'ombre au tableau, ce sont les moyens financiers. Difficiles à obtenir, encore plus difficiles à garder d'une année sur l'autre. Et freins au développement. Laurence doit se battre, encore et toujours, dans le but de faire connaître l'action de Mille et Une Couleurs et reconnaître la cause qu'elle défend. Pour comprendre l'intensité de son engagement, un petit retour en arrière s'impose.

UNE VOCATION INSCRITE DANS UNE ENFANCE BAIGNÉE DE COULEURS

Héritière d'un grand-père peintre et décorateur d'intérieur, Laurence grandit au milieu des couleurs des papiers peints créés par les adultes qui l'entourent. Elle-même demande à prendre des cours de dessin et de peinture à l'âge de douze ans. Adulte, elle se pose la question de reprendre le flambeau familial de la décoration d'intérieur mais «*ne côtoyer que des gens d'un certain milieu m'était difficilement imaginable*» se souvient Laurence «*je voulais pouvoir rencontrer*



«*Un enfant naît avec tous ses sens, il faut lui donner de quoi les nourrir pour qu'il trouve au mieux sa place dans la société*»

des gens de milieux très différents». Elle travaille alors dans le secteur de la petite enfance et s'inscrit à la formation longue durée à l'éveil culturel et artistique organisée par Enfance et Musique. Il faut dire qu'ainée des dix-huit petits enfants de son grand père, elle a une expérience certaine des tout-petits: «chaque année des bébés naissent dans la famille. Et chaque année j'étais celle qui animait la fête de Noël ou les vacances, celle à qui on mettait les tout-petits dans les bras...».

Même si elle ne considérait pas la peinture comme un métier possible pour elle, Laurence continue de peindre beaucoup jusqu'à ce jour où elle rencontre, lors d'une exposition, un vieux peintre qui lui dit «quand on peint, on n'a pas le droit de garder ça pour soi. C'est égoïste!» Et elle qui pensait que c'était de montrer ses peintures qui était égoïste!

C'est le déclic! Le point de départ pour la conception d'un projet innovant d'ateliers d'artistes de proximité «j'imaginai créer sur Toulouse un lieu où les enfants et leurs parents pourraient découvrir les métiers de certains artistes qui auraient travaillé dehors comme dans une rue des artistes...».

En fait, Laurence crée une première association avec un chanteur lyrique ayant lui aussi suivi la même formation à Enfance et Musique. «Chante moi une couleur» voit le jour en avril 1996. Pendant trois ans, des duos peinture-chant seront proposés aux familles fréquentant les lieux d'accueils parents-enfants des quartiers de Toulouse ou vivants dans des villages de Haute-Garonne.

« J'AI CRU QU'ON N'Y PARVIENDRAIT JAMAIS! »

Ces duos prennent fin en 1999, l'association change de nom et Laurence enrichit sa palette de nouvelles collaborations! Ce sont deux marionnettistes qui l'accompagnent tout d'abord au début de l'année 2000, bientôt rejoints par une percussionniste. Mais la catastrophe AZF, en 2001, remet en question ce qui s'était organisé puisque les locaux où Mille et Une Couleurs intervient à Empalot sont détruits. Laurence, qui entre temps avait passé son permis transport en commun, réagit: «j'ai écrit dans toute la France pour qu'on nous envoie un bus». Le 17 janvier 2002, (jour de son anniversaire!), elle reçoit une lettre des transports

lyonnais, région où elle a passé une partie de son enfance, annonçant la livraison du bus tant attendu!

À partir de ce moment, tout s'enchaîne. Une fois arrivé, le bus nécessite de nombreux aménagements: 30.000 francs de l'époque pour le repeindre, 200 à 300.000 francs pour enlever les fauteuils, mettre le cumulus, refaire l'isolation, mettre un lavabo... Il faut convaincre les partenaires institutionnels pour obtenir des financements, les autorisations de rouler alors que l'engin une fois réaménagé, n'est plus considéré comme transport en commun mais comme poids lourd. Les subventionneurs publics ne sont pas très encourageants... Laurence passe pourtant ce nouveau permis, apprend les règles de base de la mécanique de ce gros bus. «Les débuts ont vraiment été difficiles, j'ai cru qu'on y arriverait jamais!» Même si l'association n'a pas payé ce véhicule, le coût est énorme. Elle réussit à décrocher des subventions de plusieurs partenaires publics et privés (CAF, ville de Toulouse, préfecture de la Haute-Garonne, Fondation de France, Fondation Vivendi). En mai 2002, les accueils de familles dans le bus peuvent enfin commencer. Une chanteuse rejoint l'équipe, suivie, en fin d'année, d'un comédien mime.

« JE N'ARRIVAIS PLUS À ÊTRE ARTISTE »

Mais les ennuis continuent. Certains partenaires font pression auprès de l'association pour augmenter le nombre de lieux d'intervention. Le bus arrive alors sur des sites où le travail préparatoire, si nécessaire, n'a pu être fait: les familles ne sont pas informées, les questions matérielles, liées au stationnement du bus, ne sont pas réglées et les artistes ont parfois même à subir la vindicte d'enfants plus grands, mécontents que ces rencontres ne leur soient pas ouvertes. Le découragement guette: «Je n'arrivais plus à être artiste avec tout ça. Entre la gestion du bus, celle de l'équipe, la conduite, l'administratif, l'accueil des familles, la peinture et tous ces lieux où nous devons intervenir, je ne m'en sortais plus. Et les financements qui ne suivaient pas!»

Aujourd'hui, l'insuffisance des subventions a contraint Mille et Une Couleurs à réduire le nombre de ses interventions pour assurer des rencontres de qualité aux familles. Et même si rien n'est

jamais acquis, si chaque année il faut davantage défendre ses dossiers de demande de subvention, et sans cesse se battre pour faire reconnaître l'importance de ces actions artistiques dont aucun résultat n'est attendu, son succès est incontestable. Les listes d'attente et les réactions des familles le montrent jour après jour. La persévérance paie toujours et Laurence le sait mieux que quiconque.

« DANS LE BUS, NOS RENCONTRES ONT GRANDI! »

Après les premiers mois de rodage, il apparaît que le bus a fait évoluer les pratiques de l'équipe: «avant AZF, nous intervenions dans des lieux d'accueil parents – enfants ou des locaux polyvalents. Nous dérangions parfois parce que nous désorganisions l'espace». Aujourd'hui avec le bus, «nous pouvons vraiment être dans la créativité, et imaginer des espaces visuels, sonores et tactiles qui évoluent au fil du temps et des rencontres». Du coup, enfants et adultes sont mieux accueillis et s'embarquent plus facilement dans ce voyage imaginaire proposé par les artistes intervenants. «C'est une richesse et c'est incomparable avec ce que nous pouvions proposer avant, le bus a fait évoluer notre pratique, nos rencontres y ont grandi».

Et maintenant, lorsque le bus tombe en panne, un réseau d'amis bénévoles prend en charge les réparations; lorsque les problèmes refont surface, Laurence les gère au cas par cas. Si à ce jour, elle ne fait pas le même métier que ses aînés, elle ne s'en est pas pour autant beaucoup éloignée: «avec Mille et Une Couleurs, je recrée du papier peint à ma façon. Je mets des papiers au plafond, au sol, sur les murs pour qu'adultes et enfants puissent les peindre. C'est du papier peint populaire mais du papier peint quand même».

POUR TOUT RENSEIGNEMENT:

Laurence Imbert Germain
Mille et Une Couleurs
2 avenue Assolèhat
31320 Castanet Tolosan
Tél.: 05 61 27 26 47
Site: <http://asso.1001couleurs.free.fr>

UNE JOURNÉE TOUTE EN NUANCES À BORD DU BUS DE MILLE ET UNE COULEURS

Chaque semaine, le bus aux Mille et Une Couleurs se déplace à la rencontre des familles habitant Toulouse ou des communes rurales environnantes. Arrêt dans le quartier d'Empalot puis dans celui de Bagatelle-Faourette, le temps de deux rencontres itinérantes.

Un jeudi comme les autres sur un parking du quartier d'Empalot, à Toulouse. Il est à peine dix heures mais déjà, une certaine animation règne. Au milieu des voitures et des grands ensembles, un vieux bus stationné attire le regard. De couleur jaune, Mille et Une Couleurs y est dessiné de chaque côté. Étrange pourrait penser les chalands de passage dans le quartier. Mais pour les habitants, rien de bien exceptionnel. Ce sont les artistes intervenants de l'association Mille et Une Couleurs qui se sont arrêtés par ici, comme souvent les jeudis matins. Devant le bus, trois mamans et leurs tout-petits attendent, ponctuelles et impatientes de monter à bord.

Laurence leur fait signe d'entrer. Chacun à leur tour, enfants et adultes investissent le petit sas d'accueil pour prendre le temps de se présenter, faire connaissance et se mettre à l'aise. Clémence, 14 mois, est venue avec sa maman Amélie, Mathieu, 2 ans, avec Yannick et Octave, 2 ans également, avec Cécile. Ils se sont tous inscrits par mail ou par téléphone. Laurence ne connaît d'eux que leur prénom et l'âge des enfants. «*Je ne leur demande aucune information personnelle. À l'intérieur du bus, les familles ne sont pas identifiées à partir de leurs difficultés, nous veillons avant tout à mettre en avant leurs compétences, à leur offrir un espace de bien être*».

Loin d'être perdus, les tout-petits n'ont d'yeux que pour la porte fermée derrière Laurence. Ils sont déjà venus une ou plusieurs fois et savent que c'est par là que tout se joue. Mais dans le bus, les rituels sont importants. Et Laurence ne cède pas devant tant d'impatience. Le seul indice qui leur a été révélé: la matinée sera orchestrée par Loëtitia, la marionnettiste, et Caroline, la plasticienne. Le mystère demeure quant au déroulement de la séance. Jusqu'à ce que Loëtitia ouvre enfin la porte d'un monde imaginaire dans lequel chacun pénètre à tour de rôle avec curiosité. Une bulle de poésie, un havre de tranquillité dans lequel parents et enfants vont pouvoir prendre le temps d'un moment privilégié de plaisir partagé. Aux fenêtres, des rideaux jaunes,

oranges et blancs protègent des intrusions extérieures. Du plafond, des banderoles décorées tombent et s'entrelacent. Tout paraît avoir été pensé ici pour oublier ses soucis et prendre le temps de se poser et de rêver. Des traces de peinture sur différents supports laissent imaginer ce qu'il a pu s'y passer précédemment.

PROPOSER SANS RIEN IMPOSER

C'est Loëtitia qui entre en scène la première. Une marionnette à la main, elle entame «le clin d'œil» de cette matinée. Un mini spectacle que tous regardent avec attention. Puis, vient le moment où chacun peut s'adonner à ses propres découvertes, à son



Un vieux bus, don des Transports Lyonnais, totalement réaménagé.

rythme. Clémence est séduite par les marionnettes de Loëtitia. Réalisées à base d'écorces d'oranges, de papier mâché ou de cire, Loëtitia capte son attention en trois fois rien de temps et l'entraîne avec elle dans un monde fabuleux. « Lorsque je suis face à un tout-petit, je me raconte des histoires dans lesquelles je vais faire évoluer mes marionnettes. Mais l'improvisation, c'est délicat. On ne sait jamais où cela va nous mener. Ça dépend de l'enfant, de la manière dont il va réagir et vivre cette aventure ». Mathieu, quant à lui, part en mission d'exploration sous le regard attendri de Yannick, sa maman. Chaque recoin du bus est étudié, et devient un terrain de jeu avec tout ce qu'il trouve sur son chemin. Quant à Octave, il lui est difficile de sortir des bras de sa maman. Petit à petit pourtant, il pénètre le monde tout en cailloux de Caroline, la plasticienne, pour entreprendre avec elle d'extravagantes constructions imaginaires.

« Chacun doit aller à son rythme », explique Laurence; c'est aux artistes de s'adapter à la personnalité de chacun, de partir des réactions de l'enfant pour en jouer et les transformer en propositions. Avec Octave, il faut aller doucement. Le laisser retourner vers sa mère dès qu'il en exprime le besoin. Et si celle-ci fait à plusieurs reprises des petites pauses pour l'allaiter, ce n'est pas un problème non plus. Comme le souligne Laurence, « C'est intimidant pour les parents de venir les premières fois, alors nous proposons mais n'imposons rien ». Tout est fait pour que chacun trouve sa façon d'être dans cet univers entre rêve et réalité en regardant, touchant, transformant, en donnant le biberon ou en s'endormant. « On ne sait pas au début ce que les parents qui viennent à Mille et Une Couleurs cherchent, s'ils sont intimidés ou s'ils veulent juste prendre plaisir à découvrir leurs enfants. C'est plus facile pour nous s'ils entrent dans le jeu, prennent les pinceaux, peignent, posent des questions, ça permet de laisser faire les enfants, de créer une dynamique », explique Laurence. « De même, nous ne cherchons pas à attirer l'attention de l'enfant dans une direction que nous trouverions importante pour lui, nous nous laissons, au contraire, surprendre à suivre son regard, sa main, son pied.

QU'EN PENSENT LES MAMANS ?

Côté mamans, *Mille et Une Couleurs*, ce n'est que du bonheur ! Rencontre avec Sylvie, maman de Manuel, deux ans et demi, et de Titouan, cinq ans, fidèle adepte de ces rencontres culturelles et artistiques depuis quatre ans et demi.



Tout paraît avoir été pensé pour prendre le temps de se poser...

« J'ai découvert l'association par une amie. Lorsque je m'y suis rendue avec Titouan, âgé de cinq mois à ce moment là; j'ai été déstabilisée dans les premiers temps. Le fait de ne rien imposer aux petits, de les laisser faire, de ne pas être forcément dans un échange de paroles. Pour moi qui suis une grande bavarde, ça a été difficile ! Mais ça m'a plu tout de suite. C'est formidable de pouvoir passer un moment comme celui-ci avec son enfant. C'est relaxant de pouvoir être coupée du monde le temps d'une séance. Les artistes de *Mille et Une Couleurs* sont forts pour nous permettre de plonger complètement dans un autre univers, de nous offrir une bulle, loin des problèmes de la vie quotidienne. Tout participe à cela, le décor, comme les installations qui sont magiques. L'univers ouaté qui nous transporte hors du quotidien. Après la gêne des débuts, je me suis rendue compte que cette expérience m'avait beaucoup appris sur moi même et mon enfant. Titouan avait à l'époque du mal à se détacher de moi, à participer aux activités. Ça m'inquiétait. Mais Laurence Imbert a su me rassurer et me montrer tout ce qu'au contraire Titouan recevait et assimilait. Je me suis aperçue également que rien ne servait de noyer l'enfant dans un flot de paroles, qu'on pouvait aussi mettre à sa disposition beaucoup d'outils et le laisser se les approprier à sa guise et à son rythme. *Mille et Une Couleurs*, c'est ça justement. Des artistes intervenants qui donnent des clés pour accéder à leur art sans rien exiger en retour, sans rien imposer. Aujourd'hui, Titouan a cinq ans et je ne retrouve pas dans les ateliers proposés pour les enfants de son âge, la liberté laissée à *Mille et Une Couleurs*. Ils sont trop cadrés, on exige beaucoup d'eux. À l'école, ils sont déjà tellement confrontés aux règles. Ce que j'aime dans le bus de *Mille et Une Couleurs*, c'est cette liberté qu'on offre à l'enfant de faire ou ne pas faire, de parler ou ne pas parler. La démarche artistique leur ouvre bien plus de portes que l'art exclusivement : le respect de l'autre, développer sa sensibilité, oser, se sentir libre de faire ou de ne pas faire, être soi tout simplement. Et c'est justement ce que je veux inculquer à mes enfants : qu'ils osent être ce qu'ils sont ».

Nous nous laissons surprendre nous mêmes à ressentir pour nous, à avoir envie de partager ce qui est bon pour nous, sans jamais l'imposer ».

Alors que chacun vaque à ses activités, Caroline part à la recherche de nouvelles ressources. Assise en tailleur au milieu du bus, une vasque d'eau, un peu d'encre et un œuf devant elle, elle fait surgir tout d'un coup une petite mare avec son île au milieu. Succès garanti !

... et de rêver !





Plonger complètement dans un autre univers

Les enfants s'installent autour d'elle, subjugués par ce tableau éphémère. Clémence ne résiste pas à l'envie d'y barboter, sous le regard bienveillant et les rires de sa maman.

Puis c'est à Loëtitia de reprendre sa marionnette pour un autre petit spectacle qui annonce, cette fois-ci, la fin de la séance. Les enfants rejoignent leur maman respective, le sourire aux lèvres et les yeux encore pleins d'étoiles. Un peu de temps leur est parfois nécessaire pour revenir du voyage. Alors « *si un enfant ou un adulte met du temps à quitter l'arrière du bus, nous lui donnons ce temps... De même nous laissons souvent l'espace avant du bus aux familles pour se rencontrer en dehors de nous, pour prendre le temps de retourner vers l'extérieur, à leur rythme, sans les presser parce que nous attendrions leur départ!* » conclut Laurence.

« C'EST QUOI CE BUS ? »

Il est déjà midi, l'équipe de « Mille et Une Couleurs » s'affaire. La prochaine étape est prévue à 15h à Bagatelle-Faourette, un autre quartier de Toulouse à quelques encablures. Un sandwich à la main, les artistes s'attablent quelques minutes dans le bus, le temps de faire un petit bilan de ce qui s'est passé au cours de la matinée. Toutes occupées à leurs échanges, elles sont interrompues par des jeunes du quartier qui entrent : « *Hey madame, c'est quoi ce bus ?* » Loëtitia leur répond tranquillement : « *C'est un lieu de*

rencontres artistiques pour les parents et leurs tout-petits. Je pense que tu as dépassé l'âge autorisé ». Les jeunes du quartier s'éloignent, laissant un peu de répit à ces étrangers venus sur leur territoire...

Fin de la pause déjeuner. Les artistes s'affairent autour du bus pour préparer son départ. Il faut le débrancher du réseau d'électricité de la ville, rouvrir les rideaux, ranger les panneaux disposés

dehors... une fois fin prêt, en route pour Bagatelle-Faourette pour de nouvelles aventures toutes en couleurs !

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Laurence Imbert
Mille et Une couleurs
 2 avenue Assolehat
 31320 Castanet Tolosan
 Tél. : 05 61 27 26 47
 Site : <http://asso.1001couleurs.free.fr>

LA PALETTE DE MILLE ET UNE COULEURS

Expositions, dans le bus ou à l'extérieur, organisation du vernissage des travaux des adultes ou des enfants, formations pour les professionnels de la petite enfance, installations pour des événements... En parallèle des interventions dans le bus, les artistes, compagnons de route de Mille et Une Couleurs ne chôment pas ! La prochaine date à venir est un spectacle commandé pour le mois de décembre. Son nom : Mi Figue-Mi Raisin.



À chaque événement, une installation particulière

Parcours artistique sur le thème des frontières ce spectacle se déroulera, dans le bus, dans le cadre du festival toulousain jeune public 1, 2, 3... en scène.

Avant, il y aura eu le festival Chanterelle pour lequel les artistes de Mille et Une Couleurs auront conçu une installation plastique, à base de voiles blanches, et de courtes séquences de chants et de marionnettes, pour inviter au voyage les parents et leurs jeunes enfants. À chaque événement particulier, fête de quartier ou de village, inauguration, manifestation, les artistes de Mille et Une Couleurs imaginent un accompagnement artistique singulier, source d'émotions et de plaisirs partagés. Ces installations demandent énormément de temps et d'investissement aux artistes. Caroline Delannoy, plasticienne passera plusieurs heures à installer ses structures. Et auparavant Laurence Imbert la cheville ouvrière de l'association aura préparé le terrain : « *à chaque fois, j'essaie de faire en sorte de m'adapter à la demande. Cela nécessite beaucoup de repérages, de travail, pour essayer de comprendre ce qu'on attend de nous et éviter qu'on se perde dans nos envies. Si je sens que nous ne pouvons pas répondre exactement à cette demande, qu'elle est trop décalée par rapport à notre travail, je préfère refuser plutôt que d'être à côté* » explique-t-elle.

Pourtant ces événements permettent de toucher beaucoup plus de monde et d'aller au devant de personnes qui ne seraient jamais venues dans le bus en temps normal. Ainsi, « *en 2006, nous avons touché 590 personnes (350 adultes et 240 enfants) lors de manifestations festives partenariales communes et ce sont 171 personnes qui ont profité des actions de Mille et Une Couleurs. 89 adultes et 82 enfants, dont 82 % sont revenues plusieurs fois* » tient-elle à souligner.

Les artistes de Mille et Une Couleurs :

Laurence Imbert Germain (peintre), Loëtitia Besson (marionnettiste), Emmanuelle de Bataille (chanteuse interprète compositeure), Caroline Delannoy (plasticienne), Wilma Ambrosio (percussionniste) et Amandine Meneau (plasticienne),

Pour faire leur connaissance, consulter le site de l'association : <http://asso.1001couleurs.free.fr>

« LÀ-BAS, C'EST UN ENDROIT MAGIQUE, MÊME QUAND ON EST AU PIED DES IMMEUBLES »

En Haute-Garonne, les actions culturelles et artistiques font partie des propositions retenues par les institutions pour soutenir les parents dans l'exercice de leur rôle de parent. Rencontre avec Nathalie Pacoud, chargée de mission du Réseau d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) à la DDASS et Marie Guy, conseillère technique parentalité et médiation familiale à la CAF.

Nathalie Pacoud en est absolument convaincue : il est nécessaire de continuer à financer des associations comme Mille et Une Couleurs dans l'intérêt des tout-petits et de leurs parents. Quelque soit sa situation, l'existence ou non de difficultés économiques, sociales ou culturelles, « *tout parent peut se trouver en questionnement quant à l'éducation de son enfant à tous les stades de la vie* ».

UNE PROPOSITION ORIGINALE QUI VA À LA RENCONTRE DES FAMILLES

À la DDASS, l'accent est donc mis sur le soutien d'actions collectives de proximité et sur la valorisation des compétences des parents plutôt que sur un ciblage de leurs problèmes. Ce qui explique le soutien apporté à l'association dès ses premiers pas : « *Mille et Une Couleurs ne touche pas seulement les milieux urbains, ou les quartiers sensibles, elle s'adresse également aux familles vivant en milieu rural et confrontées quotidiennement*

à l'isolement; de plus, elle offre aux parents et à leurs enfants un lieu d'accueil tourné vers l'art, milieu auquel des personnes peuvent ne pas avoir accès aisément. Elle vient compléter l'offre que nous pouvons déjà avoir sur le terrain », explique Nathalie Pacoud.

Cette conviction est largement partagée par Marie Guy qui insiste sur l'intérêt pour les familles de cette proposition originale, de ces « *rencontres itinérantes, à l'intention de toutes les familles, dans un lieu insolite et réaménagé de manière singulière à chaque nouvelle rencontre* ». Et qui explique que « *cette façon innovante de soutenir la relation parent-enfant, à la marge des structures classiques* » est soutenue par le conseil d'administration de la CAF de Haute-Garonne dans le cadre de ses fonds propres qui ne font pas l'objet de directives nationales.

OFFRIR DES ESPACES DIVERSIFIÉS AUX PARENTS

« *Les propositions de Mille et Une Couleurs représentent un mode de communication différent de la parole et la souplesse du cadre est un atout pour les familles les plus éloignées culturellement et socialement* » poursuit Marie Guy. Et « *il est nécessaire d'offrir aux parents des espaces diversifiés pour qu'ils rencontrent d'autres parents, échangent avec eux, et pas seulement avec des professionnels spécialisés qui peuvent avoir la tentation de dire ce qui est bien de faire!* » ajoute Nathalie Pacoud. Objectif également partagé par les acteurs de



« Avec l'art comme médiation ce sont des relations privilégiées qui se vivent entre adultes et enfants ».



Un lieu insolite réaménagé à chaque nouvelle rencontre

la Politique de la Ville qui l'ont intégré au volet « Éducation » des nouveaux Contrats Urbains de Cohésion Sociale !

Seule ombre au tableau : la justification des financements. Avec la nouvelle loi organique relative à la loi de finance, la LOLF, « on nous demande de plus en plus de répondre à des indicateurs quantitatifs et qualitatifs d'évaluation, or il est difficile d'évaluer de façon

précise ce type d'action notamment quant aux effets qu'elles produisent ».

Toutes deux ne se démobilitent pas pour autant et n'hésitent pas à préciser leur analyse chaque fois qu'une occasion de défendre les actions de prévention précoce se présente, même si

LES RÉSEAUX D'ÉCOUTE, D'APPUI ET D'ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS

Les REAAP ont été créés par la circulaire du 9 mars 1999. Cette circulaire a été élaborée à la suite de la conférence de la Famille de juin 1998 dont les différentes mesures avaient pour objectif de relancer la politique familiale.

Les REAAP sont destinés à favoriser le développement d'actions à l'intention des parents et à animer l'ensemble des acteurs institutionnels et associatifs concernés par cette question sur un territoire.

Ces acteurs se retrouvent au sein d'un comité de pilotage mis en place à l'initiative des Directions Départementales de l'Action Sanitaire et Sociale (DDASS) dans chaque département (avec le concours de la CAF et du Conseil général dans certains cas). Des financements spécifiques, gérés par les DDASS, ont été prévus par la circulaire de mars 1999. Les actions éligibles doivent s'inscrire dans le cadre d'une charte diffusée en même temps que la circulaire.

À travers ce dispositif, le gouvernement veut montrer sa volonté de valoriser prioritairement les rôles et les compétences des parents et favoriser les relations entre parents. La charte initiale insistait sur la nécessité de soutenir l'initiative parentale et de garantir l'ouverture à tous les parents en recherchant le mélange des générations, des catégories socio professionnelles et des origines culturelles.

Presque dix ans après, les REAAP existent dans tous les départements. Selon l'orientation de la politique familiale du gouvernement en place, les différentes circulaires émises après celle du 19 mars 1999 ont mis l'accent sur l'une ou l'autre priorité. La dernière circulaire en date, celle du 13 février 2006, et la nouvelle charte qui l'accompagnait, maintiennent cette priorité accordée à l'initiative parentale et à la non stigmatisation de familles qui pourraient être jugées prioritaires. Par contre le réseau associatif reste vigilant pour que ces réseaux ne soient pas instrumentalisés dans une perspective ciblée de protection de l'enfance ou de prévention de la délinquance.

Aujourd'hui, les REAAP regroupent plus de 5 000 initiatives, de professionnels et de parents, et ont reçu en 2006, 9,5 millions d'euros.

- Pour avoir le texte de la circulaire et la charte, se reporter au site www.sante.gouv.fr (taper « circulaire REAAP » sur Google)
- Pour avoir les coordonnées du REAAP de votre département, adressez-vous à la DDASS de votre département; attention, il s'agit des services de l'État et non du Conseil général.

les effets sont difficilement mesurables dans l'immédiat. Leurs arguments: les témoignages des parents, l'augmentation de la fréquentation avec des listes d'attente de plus en plus conséquentes, les retours positifs des partenaires du quartier. Et des convictions enracinées dans une bonne connaissance des familles du département: « les actions comme celles de Mille et Une Couleurs favorisent la mixité sociale et les relations entre les générations car les grands-parents peuvent venir également » soutient Marie Guy. « Avec l'art comme médiation ce sont des relations privilégiées qui se vivent à ce moment là entre adultes et enfants, il y a peu de lieux comme celui là ». Et « les propositions artistiques contribuent à l'ouverture aux autres des tout-petits, et à l'éclosion de leur sensibilité » poursuit Nathalie Pacoud. « Elles permettent aux familles qui en sont les plus éloignées de rencontrer le milieu de la culture. Le bus est un endroit magique, on est ailleurs même quand on est au pied des immeubles; on oublie ses soucis, on les dépose dehors avant d'entrer, c'est une bulle d'oxygène. Les rencontres sont des moments riches qui fortifient les relations des parents avec leurs enfants. Plus tard, quand ils sont plus grands, elles permettent aux familles d'avoir un accès plus facile aux manifestations culturelles même si ce ne sont pas des priorités. Et puis, les parents sont libres de venir ou pas, rien ne leur est demandé; et, même si ce sont des artistes qui interviennent, tout a été très réfléchi, depuis l'accueil à l'entrée du bus jusqu'à la façon de dire à une famille que ce n'est pas possible cette fois car c'est complet mais qu'elle peut revenir la prochaine fois. »

Même si les mots sont difficiles à trouver pour nommer ce que chaque personne, enfant ou adulte, puise dans ces rencontres, et si tout n'est pas mesurable dans l'immédiat, Nathalie Pacoud, comme Marie Guy, ne craignent pas de faire de leur institution la locomotive du soutien à des actions qui, comme celles de Mille et Une couleurs, viennent renouveler le champs des pratiques à l'intention des familles.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Nathalie PACOUD
Conseillère Technique en Travail Social
DDASS – REAAP de Haute-Garonne
10 Chemin du Raisin
BP 42157
31021 Toulouse Cedex 2
Tél. : 05 34 30 27 03
Mail : nathalie.pacoud@sante.gouv.fr

Marie GUY
Conseillère technique chargée de la médiation familiale et parentalité
CAF Haute-Garonne
24 rue Riquet
31046 Toulouse Cedex 9
Tél. : 05 61 99 75 66
Mail : marie.guy@caftoulouse.cnafmail.fr

LUDAMUSE, UN COLLECTIF D'ARTISTES À LA RENCONTRE DES TOUT-PETITS

En Charente, l'association Ludamuse fait partie des précurseurs qui ont développé, depuis 1990, des actions d'éveil artistique pour les tout-petits. L'équipe, composée d'un collectif d'artistes, intervient dans tous les lieux d'accueil des enfants, soutenue par un conseil d'administration constitué de professionnels de l'enfance. Rencontres.

Une ancienne école, dans un quartier d'Angoulême. De la rue, tout paraît calme. Pourtant, en pénétrant dans la cour de récréation, une des salles de classe semble avoir repris vie. Des éclats de rire, quelques notes de musique guident le visiteur. À l'origine de ce chahut : les artistes intervenants de Ludamuse, réunis autour de Bernadette Gastao, Philippe Richard et Catherine Dufour, respectivement présidente et vice président de l'association. Cet endroit est leur domaine. Ils ont l'habitude de s'y retrouver aussi souvent que possible pour faire le point sur leurs diverses interventions, visionner les dernières images, ou tout simplement réfléchir ensemble sur leurs engagements

artistiques. C'est toujours la même effervescence, la même bonne humeur. Leur point commun ? Le projet de Ludamuse !

LA PRIMAUTÉ DE L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE

Cette association est née officiellement en mars 1990 de la volonté de deux musiciens, François Lancelot, professeur d'éveil musical au Conservatoire Gabriel Faure d'Angoulême, et Pascale Gadon, alors musicienne intervenante à l'ACAMAC*. L'objectif de départ : l'éveil sonore et musical des enfants, de moins de 6 ans principalement. Puis le projet évolue et s'ouvre rapidement à d'autres matières artistiques telles que les arts plastiques, le théâtre et la danse, sous l'impulsion d'une équipe qui se diversifie avec l'arrivée de nouveaux artistes. De trois intervenants à ses débuts, Ludamuse en compte aujourd'hui neuf. Tous revendiquent une même préoccupation, celle de l'éveil de la sensibilité artistique des enfants. Et c'est là un des secrets de l'association. S'autoriser une alliance entre art et pédagogie ainsi qu'une collaboration entre musiciens, comédiens, danseurs ou plasticiens d'un côté

et professionnels de la petite enfance de l'autre. En effet si les intervenants sont des artistes, le conseil d'administration lui est composé, depuis l'origine, de professionnels de l'enfance : pédiatre, psychologue, éducateur de jeunes enfants, professeur des écoles. Ensemble, ils poursuivent le même but : favoriser l'épanouissement de l'enfant, lui permettre de s'exprimer et accompagner l'éclosion de ses potentialités. Ils partagent les mêmes priorités : rejoindre les familles les plus éloignées des actions culturelles classiques et associer les parents. Tous sont également d'accord sur les mêmes exigences : en interne, travailler ensemble pour faire jouer les complémentarités, et, sur le terrain, s'appuyer sur les ressources des équipes. Peut-être est-ce là la clé de leur succès car les artistes de Ludamuse sont demandés aussi bien par les crèches que par les écoles mais aussi par les hôpitaux, les CAMSP, les PMI, les lieux du handicap, les centres sociaux, les bibliothèques... La participation de nombreux professionnels au colloque organisé en février 2007** et la force des témoignages est un bon indicateur de cette popularité.

AVANT LUDAMUSE IL N'Y AVAIT PAS RIEN !

Dès 1985, bien avant la création de Ludamuse des actions d'éveil musical du tout-petit existaient déjà. Dans les crèches, des musiciens du Groupe d'Étude et de Recherche sur l'Enfant et la Musique (GEREM), très proche du conservatoire, allaient à la rencontre



*ACAMAC : association qui sert de support à des activités musicales en partenariat avec le conservatoire.

**Les actes du colloque sont disponibles. Les demander à l'association.



LES ARTISTES DE LUDAMUSE

Bertrand ANTIGNY,
artiste musicien, chanteur
yakatiny@wanadoo.fr

Vincent BOISSELIER,
artiste plasticien
vincent.boisselier@orange.fr

Maud BRETHENOUX,
artiste chorégraphe, accordéoniste
maud.brethenoux@free.fr

Philippe ÉGALITÉ,
artiste musicien, bricoleur de sons
chat-brol@orange.fr

Aurélien EMERIT,
artiste musicienne
lili.emerit@gmail.com

Isabelle GOFFART,
artiste comédienne
compagniesonge1@9online.fr

Michala MARCUS,
artiste chorégraphe
michalamarcus@free.fr

Carole MATRAS,
artiste musicienne, chanteuse
c.matras@gmail.com

Sylvie MATTA,
artiste musicienne, chanteuse
sylviematta@wanadoo.fr

Regina WELK,
artiste dramatique
regina.welk@wanadoo.fr

des tout-petits, soutenus financièrement par un Fonds d'Incitation et de Soutien de la Petite Enfance (FISAPE) créé par la municipalité d'Angoulême. Car, la ville se préoccupe de ses très jeunes citoyens depuis fort longtemps. Les premières crèches sont apparues dans les années 1840, et ce, à l'initiative de femmes, déjà actives à l'époque, employées dans les papeteries (le fameux vélin d'Angoulême) très nombreuses sur ce territoire. On appelait alors ces premiers lieux d'accueil *les œuvres du vestiaire*. Leur mission principale était la mise à l'abri et la protection des enfants. Puis s'ensuit la période *des œuvres des crèches*, jusqu'en 1979, date à laquelle les crèches furent municipalisées, sous l'impulsion du maire Jean Michel Boucheron. Avec l'aide de Claudine Gilardi, élue chargée de la Culture et de l'action sociale, il jouera un rôle important en matière d'évolution des structures d'accueil déjà existantes. Des idées pleines la tête, les deux élus encouragent et soutiennent la création de nouvelles crèches et haltes-garderies. « *Dans les années 80, Angoulême était une des villes de France où on dénombrait le plus de crèches par habitant* », souligne Philippe Richard, ancien pédiatre de crèche (qui était à l'époque responsable de l'unité des nouveaux nés prématurés à l'hôpital d'Angoulême et pédiatre en crèche et PMI). C'est également sous la municipalité de Monsieur Boucheron que les appartements préscolaires voient le jour, « *des structures très innovantes à*

l'époque, il y avait une réelle volonté de faire des choses au niveau de la Petite Enfance ». Dans le même temps, une crèche expérimentale est construite par la municipalité dans le nouveau quartier de Ma Campagne, poursuit Philippe Richard : « *c'était presque un complexe où il y avait une mjc, une halte-garderie, une crèche, une PMI, une bibliothèque et des écoles autour, maternelle et primaire. C'était comme une maison de la Petite Enfance avant l'heure avec la volonté de créer une autre manière de vivre dans certains quartiers, que les gens se rencontrent et échangent* ».

AIDER L'ENFANT À S'ÉPANOUIR

C'est également sous cette mandature qu'est créé le FISAPE, ce fonds original subventionné à plus de 50 % par la ville d'Angoulême et par la CAF, la DRASS et la DRAC. Mme Gilardi portait tout cela, « *elle avait vraiment envie qu'il se passe quelque chose pour les tout-petits, de faire exister une animation culturelle et artistique dès la petite enfance; et c'est pour cela qu'il y a eu, notamment, l'embauche d'éducatrices de jeunes enfants, à l'époque pour créer une dynamique à l'intérieur des crèches et faire bouger un peu les règles établies* », explique Bernadette Gastao elle-même éducatrice de jeunes enfants, responsable d'une structure.

« Il y avait une volonté d'aider l'enfant à s'épanouir, de l'accompagner dans l'éclosion de ses compétences et non pas de le formater », ajoute Philippe Richard. Et de pointer une autre marque de la sensibilité, qu'avaient les professionnels de l'époque, des besoins du tout-petit: « nous travaillions dans le même temps sur la place des parents; nous avons été les premiers à faire entrer les parents dans notre unité de néonatalogie et dans les crèches. Nous avons également initié l'idée des conseils de parents ainsi que celle d'une adaptation de l'enfant à son nouveau mode d'accueil. »

Lorsque la municipalité change, aucune de ces initiatives n'est reprise. Avec le départ de monsieur Boucheiron, le FISAPE, perd de son importance et le financement des actions musicales est mis en difficulté. La nécessité de créer une association pour continuer d'œuvrer à l'éveil musical des tout-petits s'impose. François Lancelot, Pascale Gadon et Sylvie Matta, qui étaient musiciens intervenants dans différentes structures de la petite enfance décident de créer Ludamuse, « soutenus indirectement par Claudine Gilardi qui n'avait alors plus les mêmes pouvoirs », précise Philippe Richard.

Concentrées au départ sur les structures petite enfance de la ville d'Angoulême, les interventions ont rapidement gagné l'agglomération, en

particulier la commune de Soyaux, et même des établissements départementaux, la demande se propageant, le plus souvent, par le bouche à oreille.

UN SUCCÈS À CONSOLIDER EN PERMANENCE

Sa réussite, Ludamuse la doit à l'expérience capitalisée au fil des années, au travail artistique et pédagogique régulièrement interrogé, à la formation des nouveaux intervenants. « Pour cela, nous demandons aux nouveaux de suivre les anciens, leurs tuteurs en quelque sorte, dans leurs interventions, de visionner les images des séances. Puis ils commencent à intervenir dans des situations simples toujours accompagnés de leur tuteur » explique Catherine Dufour.

À côté de ces interventions, des spectacles ont aussi été créés pour le très jeune public: « Va t'laver », « At'choum », « Jardin d'éden » afin de lui donner l'occasion de rencontrer autrement les artistes et de partager avec eux émotions et imaginaires.

Enfin, en 2000, l'association a été chargée, par la DDASS, d'une mission sur « l'accès à la culture des familles dans les quartiers sensibles d'Angoulême ». Cette étude avait pour objet de déterminer ce qui pouvait constituer un frein à la pratique culturelle des



Une alliance entre art et pédagogie

familles défavorisées et d'élaborer des propositions. Le résultat de ce travail a montré que, en dépit des initiatives variées des acteurs locaux, certains manquements constituent des freins non négligeables: absence de passerelles entre les institutions et sur le terrain pour que l'information soit relayée, insuffisance de l'accompagnement et de l'accueil des familles, manque de connaissance mutuelle source de représentations fausses, peur de l'inconnu pour les familles, mauvaise image du quartier pour les organisateurs de manifestations...

Aujourd'hui, de nombreux partenaires soutiennent Ludamuse et demandent ses interventions. « Tous les projets de Ludamuse sont quasiment reconduits pour l'année prochaine, certains nécessitent un développement et il y en a aussi de nouveaux. Tant mieux pour nous, mais il ne faut pas que l'on se trompe. Nous sommes à un moment où tout doit être repensé, et, en particulier, la manière de s'organiser dans un groupe tel que celui-ci pour que le projet continue d'exister », conclut Catherine Dufour.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Cathy Dufour
Ludamuse
129, rue de Clérac à Sillac
16000 Angoulême
Tél. : 05 45 25 31 79
Mail : ludamuse@free.fr
Site : www.ludamuse.org



Sur le terrain s'appuyer sur les ressources des équipes

UNE ARTISTE AU CAMSP ... OU « LE PRENDRE SOIN ARTISTIQUE »

Le Centre d'Action Médico-Sociale Précoce organise tous les quinze jours des rencontres pour les enfants poly-handicapés avec les artistes intervenants de Ludamuse. Des moments de partage riches sur le plan artistique mais aussi humain.



Chaque enfant nous a montré qu'il était avant tout un enfant et un musicien à part entière

Sylvie Matta est musicienne. Chanteuse également. Diplômée en musicologie, elle intervient occasionnellement comme formatrice au CNFPT, Centre National de Formation pour les Personnels Territoriaux, ou dans le cadre de l'Éducation nationale. Mais c'est surtout dans le projet de Ludamuse qu'elle est engagée.

C'est une « ancienne de l'association » et c'est probablement son expérience d'une grande diversité de situations qui l'a désignée pour intervenir auprès d'enfants poly-handicapés au Centre d'Action Médico-Sociale Précoce. Depuis quelques années en effet, l'association répond à une demande du CAMSP, le seul de Charente d'ailleurs, qui se trouve à Soyaux, et qui est polyvalent. Sous la direction d'un pédiatre, sa mission est triple : les soins, le dépistage et la prévention pour des enfants de 0 à 6 ans. Ceux-ci sont adressés la plupart du temps par un médecin de famille, de PMI, une halte-garderie ou une école : pour un avis spécialisé, une évaluation globale ou un suivi thérapeutique. Parce que ces enfants sont « susceptibles de présenter des difficultés de développement ou déjà porteurs de handicap », explique Jade Van Der Bijl, éducatrice spécialisée. « Le médecin responsable reçoit l'enfant et ses parents pour une première évaluation de la situation puis elle associe les professionnels de l'équipe afin de mettre en place les prises en charge qui s'imposent », poursuit Jade.

LA MUSIQUE COMME FIL INVISIBLE ENTRE TOUS CES ENFANTS

Une vingtaine de professionnels travaillent au sein de cette structure : kinésithérapeute, orthophoniste, ergothérapeute, pédo-psychiatre, psychologue, assistante sociale, éducateur... Les modes de prise en charge sont à la fois

individuels (consultations, séances de rééducation) et collectifs, par petits groupes d'enfants au même niveau de handicap. C'est à cette occasion que Jade Van Der Bijl et son collègue, éducateur de jeunes enfants, ont constitué un petit groupe d'enfants particulièrement handicapés dans leur motricité et leur langage. « Ces enfants n'étaient pas du tout socialisés hors de leur famille du fait de leur handicap », explique Jade Van Der Bijl. « Il était donc intéressant de leur proposer de participer à un groupe et de voir comment ils pouvaient se comporter en société ». Au programme de ces rencontres une exploration des saveurs, des odeurs, des sons, des couleurs, pour solliciter leurs sens. « Très vite, nous nous sommes rendus compte que la musique semblait être un fil invisible entre tous ces enfants, qu'il se passait quelque chose d'intéressant entre eux ». D'où l'idée de faire appel à une musicienne professionnelle. C'est à Sylvie Matta que Ludamuse confiera cette mission.

« ÇA M'A BOUSCULÉE »

Sa patience, sa fine perception des choses, sa sensibilité confirmeront la pertinence de ce choix. Musicienne avertie, elle saisit cette opportunité comme un véritable défi. Et trouve rapidement sa place au sein de l'équipe des professionnels du CAMSP. Une confiance mutuelle s'établit avec la prise de conscience que musicienne et éducateurs partagent la même philosophie : être à l'écoute de l'enfant, lui faire des propositions diversifiées sans forcément attendre de résultats, chercher son bien-être, son épanouissement, s'adapter à lui.

« Il y a eu beaucoup d'interrogations pour moi au départ, parce que je ne connaissais pas du tout le poly-handicap. J'avais besoin d'apprendre à connaître ces enfants avant même de commencer. Mais je me suis très vite dit que, comme musicienne, j'avais quelque chose à leur apporter. Dans cette démarche d'éveil sensoriel, et d'écoute de l'enfant, je travaillais dans le même sens que les éducateurs », explique Sylvie Matta avant d'ajouter : « J'ai l'habitude de rencontrer les enfants, j'interviens en hôpital de jour. J'ai appris à être attentive à ce qu'ils proposent et à

le reprendre dans mon jeu. Mais avec les poly-handicapés, c'est complètement différent: il y a beaucoup d'attentes, de moments de silence, très peu de gestes et je ne parvenais pas à les décrypter. Il a fallu que je m'adapte, que j'apprenne à déceler le moindre souffle, le moindre regard, que j'accepte les dissemblances et que je les vois comme des richesses, des singularités. J'ai remis en cause ma manière de travailler, en étant plus active, plus présente. Cela m'a bousculée parce que j'ai senti qu'il fallait que je donne encore plus à ces enfants tout en faisant très attention à ne pas les brusquer».

DE PERSÉVÉRANCE EN PETITES VICTOIRES

Un travail d'équipe avant tout, basé sur la confiance et la volonté d'aider ces enfants à trouver de nouveaux moyens d'expression en leur apportant un peu de joie de vivre au passage. Quant aux parents, ils apprennent à aborder le handicap de leur enfant d'une autre manière. Ces interventions leur permettent de le voir évoluer dans un environnement auquel il n'aurait pas forcément eu accès. Et de retrouver un peu de confiance. De persévérance en petites victoires, les enfants changent au contact de la musique, même ceux qui sont très handicapés. Comme ce petit garçon autiste qui «ne faisait que crier et taper dans les murs», explique Sylvie Matta. «Les autres enfants étaient intrigués et moi-même,

je me sentais démunie face à ce petit garçon qui refusait beaucoup, hurlait. J'essayais de lui mettre des choses sur son passage sans être dans une relation directe avec lui parce qu'il refusait cette relation. Et souvent, les objets que je mettais sur son chemin, soit il ne les voyait pas, soit il les faisait tomber. Et là, depuis quelque temps, il a fait beaucoup de progrès. Il accepte plus de choses, il est même venu vers moi pour m'embrasser!». Observation confirmée par Jade Van Der Bijl qui a accepté, lors du colloque de Ludamuse de février 2007, de témoigner: «l'intervention de Sylvie est porteuse d'un message que les enfants nous ont transmis: malgré leurs différences, leurs difficultés à bouger, à s'exprimer, chacun d'eux nous a montré qu'il était avant tout un enfant et un musicien à part entière».

POUR TOUT RENSEIGNEMENT:

Sylvie Matta

Ludamuse

129 rue de Clérac à Sillac

16000 Angoulême

Tél./Fax: 05 45 25 31 79

Mail: ludamuse@free.fr

Jade Van Der Bijl

CAMSP

La Besnardière

16800 Soyaux

Tél.: 05 45 95 66 11



« LE BRUITCOLEUR » DE LUDAMUSE

Dans la grande famille Ludamuse, Philippe Égalité est un artiste-artisan, facteur de piano à pouces, et bricoleur de sons dont la créativité est en perpétuelle ébullition.

Philippe a rejoint la grande famille de Ludamuse il y a trois ans. Son truc à lui:

le piano à pouces et tout ce que son imagination lui permet de faire. La sculpture sur nuages? Si le temps le permet, pourquoi pas? Capable d'animer à lui tout seul une foire, un marché ou une salle de classe, ce diplômé en arts graphiques a plus d'un tour dans son sac. Un peu de matériel de récupération et le tour est joué! Le voilà s'exerçant sur un cor de pêche, sorte de canne à pêche transformée pour l'occasion en instrument de musique... ou sur des cucurbitacées, ses légumes de prédilection pour leur qualité sonore.

PROPOSER UN ESPACE DE LIBERTÉ

Ni enseignant, ni thérapeute, pas vraiment animateur, cet artiste-artisan comme il se définit lui-même fait son miel de toutes les situations et du moindre objet, en particulier les matériaux de récupération. Son éthique «être totalement disponible

à l'autre avec beaucoup de tolérance et de respect et apporter de l'étonnement et de l'émerveillement. Transmettre le goût d'oser, le goût de la liberté, celui d'entrer dans un monde imaginaire et une poésie hors du temps». La diversité de ses propositions est sans limite puisque «chaque rencontre est une première fois» et qu'il «puise dans ce que les gens apportent pour rebondir, détourner, jouer et aller toujours plus loin dans l'inventivité et l'imaginaire». Avec cette conviction que chacune de ces rencontres laisse des traces dans son itinéraire d'artiste et le nourrit!

Pour tout renseignement :

Philippe Égalité

Ludamuse

129, rue de Clérac à Sillac

16000 Angoulême

Tél./Fax: 05 45 25 31 79

Mail: ludamuse@free.fr

JARDIN D'ÉDEN

« Un événement spectacle dans un rythme proche de celui de la nature.

Un moment où règne " l'éloge de la lenteur ", d'où émane une attention, celle du regard, de l'écoute, du toucher et aussi celle qui permet paisiblement d'être ensemble.

Un monde végétal avec ses odeurs, ses couleurs, ses matières, ses goûts qui stimule chacun à être dans son propre rôle et rythme.

Un espace aménagé qui étonne et invite les gens à aiguïser leurs sens, à changer leur façon d'observer, de bouger, d'entendre et de toucher.

Un univers que chacun peut s'approprier à son rythme.

On s'y promène, s'arrête, s'assoit pour grimper, rouler, toucher, contempler, se laisser surprendre.

L'histoire se crée dans l'instant, par chacun, ensemble et en silence.

Fondues au décor, les trois artistes invitent les participants à être les acteurs d'une déambulation à travers une géographie organisée, jardin zen, igloo de branches de pin, tapis de feuilles, de pelouse, nids de Calebasses pleines ou vides.

Voyage au cours duquel enfants et adultes découvriront un champ de sensations, passant par l'odorat, le toucher, le corps, l'ouïe, le jeu.

Les trois danseuses/musiciennes se font ainsi les passeuses de ce voyage, par petit groupe, qui dure de 15 à 20 minutes ».

Conception et mise en scène :

Michala Margus, Regina Welk,
Maud Brethenoux

Interprètes: Michala Margus, Regina
Welk, Maud Brethenoux

Lumières: Christophe Renaud

Production :

- Association Ludamuse
- Compagnie Docha
- MAD Production
- Conseil général de la Charente

Diffusion :

Association Ludamuse
129, rue de Clérac à Sillac
16000 Angoulême
Tél./Fax: 05 45 25 31 79
Mail: ludamuse@free.fr



VOIX DE FEMMES, UN PROJET QUI SORT DES MAMANS DE L'OMBRE !

L'idée de départ était simple : permettre aux mamans de participer aux rencontres artistiques proposées à leurs tout-petits. Celles qui l'ont fait y ont pris un réel plaisir. Puis avec le soutien de Ludamuse elles sont allées jusqu'à constituer, avec des professionnelles du quartier, un groupe vocal interculturel. Récit d'une aventure.

Un groupe de femmes, confortablement installées sur les banquettes de la bibliothèque ludothèque, au rez-de-chaussée d'une école maternelle, du quartier Basseau à Angoulême. De nombreux éclats de rire, des conversations animées. Soudain, le silence s'installe. L'une d'entre elles s'est lancée et le reste de l'assemblée l'observe, transportée. Le refrain qu'elle chantonne n'est pas anodin. C'est celui d'une chanson de son pays, de son enfance. Ici, ce ne sont que des mamans, (et une grand-mère !) qui ont l'habitude de se retrouver, une fois tous les quinze jours, pour partager un peu de leur vie... En chansons ! Une action originale pour vaincre la solitude de ces femmes envahies par les soucis quotidiens.

UN MOMENT DE BIEN ÊTRE ET DE DÉTENTE

« Voix de femmes » a vu le jour en 2004 en écho à un constat fait par Bernadette Gastao, éducatrice de jeunes enfants d'un des deux appartements d'accueil préscolaire. Les artistes de Ludamuse avaient l'habitude d'intervenir dans les structures petite enfance du quartier Basseau et les mamans prenaient grand plaisir à y participer. Mais une fois les enfants entrés à l'école, elles n'avaient plus d'occasion de se retrouver. Il ne leur restait que leur quotidien de femme au foyer. Rien ne leur était proposé, pour elles, spécifiquement. De là, une idée a germé dans l'esprit de Bernadette Gastao et de ses collègues du réseau parentalité du quartier : pourquoi ne pas créer, autour de la voix, un espace de rencontre et d'échanges, juste pour les mamans ? Sylvie Matta, musicienne de Ludamuse, a immédiatement été partie prenante. Il a fallu convaincre le directeur du centre social et les financeurs. Les femmes, elles, se sont tout de suite saisies de

l'invitation : « cela me ferait du bien... et me sortirait de chez moi... c'est mon rêve, j'adore chanter... j'aimerais connaître les chansons françaises qu'on apprend à l'école... pour mes enfants et mon mari ce serait important de savoir que je fais autre chose que le ménage et la cuisine... » Enthousiasme confirmé par Sylvie Matta : « dès la première séance, ce fut extraordinaire. J'ai proposé une chanson qu'on a partagée toutes ensemble. Et à la fin, une maman maghrébine s'est levée et m'a dit : c'est à toi de m'écouter maintenant, c'est moi qui vais chanter », se souvient elle !

En compagnie de Bernadette G., de Sylvie M., d'Isabelle, également éducatrices de jeunes enfants, de Dominique, animatrice au centre socio-culturel, et de Marie-Christine, bibliothécaire, un groupe de huit mamans, accompagnées, ou non d'un tout-petit, se retrouve régulièrement. Quelques autres femmes rejoignent ponctuellement cet univers féminin où chacune prend rapidement ses marques, oublie ses inquiétudes pour partager un moment de bien-être et de détente. Un moment riche en émotions et en plaisir partagé, au cours duquel chacune a l'impression d'exister un peu plus. « On voyage dans notre tête, on sort transformée, on oublie nos problèmes, ça nous enrichit, c'est un lieu d'échanges, pas seulement pour la musique, mais par les regards, les mots, les émotions » témoigne Lucette, une des mamans du groupe. Personne n'est obligé de chanter, on peut aussi écouter mais les propositions fusent : des chansons arabes au patois auvergnat, en passant par le créole, les langues africaines et les chansons françaises pour petits et grands, c'est tout un répertoire qui se construit. « Et les petits qui accompagnent leurs mamans sont à l'écoute, très calmes. Pendant toute l'heure et demie de la séance, ils restent auprès de leur mère dans cette bulle très enveloppante riche en émotions. Parfois, nous les entendons reprendre leurs airs préférés... C'est ça la transmission », argumente

Sylvie. Alors que certaines mamans prennent conscience de la richesse culturelle qu'elles portent en elles, et de l'importance de pouvoir la partager avec leurs enfants, d'autres gagnent en confiance et sont plus détendues dans leur relation avec eux.

UNE VRAIE RENCONTRE, DES LIENS FORTS

Quant aux professionnelles, elles vivent un bouleversement tout aussi important. « Ça nous a questionné par rapport à nos techniques professionnelles habituelles. À partir d'un détail: nous qui voulons toujours apprendre aux gens à l'aide d'un support papier, nous avons appris les chansons à l'oreille. Mamans et professionnelles, nous étions toutes à la même enseigne pour retenir des paroles dans des langues que nous ne connaissions pas. Chanter "titatitita" en arabe est un exercice diablement compliqué et permet de réaliser ce que c'est pour un adulte d'apprendre une langue étrangère. Lors de ces séances nous étions toutes sur un plan d'égalité. C'était une vraie rencontre. Ça a créé des liens très forts entre nous », explique Bernadette G.. Pour Sylvie M., « les mamans étaient fières de partager un bout de leur culture avec nous. Pour moi qui ait une pratique de chef de chœur, cela n'avait rien à voir. Dans chaque culture, on chante. Mais entre chanter sous sa douche et

chanter en public, il y a un grand pas. Le but n'était pas de mieux les faire chanter. Mais simplement qu'elles se retrouvent et s'ouvrent aux autres. C'est pourquoi cette expérience a été si enrichissante pour moi sur un plan artistique ». Ce qui n'a pas empêché « Voix de femmes » de se produire lors du festival « Musique et chant » organisé sur le quartier et d'enregistrer deux CD « traces » de ces moments de bonheur et de partage.

Le groupe a fonctionné deux ans. Aujourd'hui, raconte Bernadette G., « Isabelle et Brigitte sont très actives au conseil de parents d'élèves de l'école. Brigitte a retrouvé l'accordéon de son enfance et Corentin, son petit garçon, est fier d'écouter le CD avec ses copains dans la classe. Marie, la grand-mère togolaise, va à un cours d'alphabétisation, Mounira travaille, Souad vient d'avoir un bébé, Lucette écrit un livre. La vie continue, avec peut-être, un peu plus de confiance en soi et l'assurance qu'entre nous un lien invisible mais chaleureux nous unit, et qu'il nous a tous enrichi. »

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Bernadette Gastao

Sylvie Matta

Ludamuse

129, rue de Clérac à Sillac

16000 Angoulême

Tél. : 05 45 25 31 79

Mail: ludamuse@free.fr

À LA RENCONTRE DES GENS DU VOYAGE

Ludamuse aide aussi les acteurs sociaux à créer des liens avec des familles dites marginales. Maud Brethenoux, Michala Marcus, danseuses et musiciennes de Ludamuse et Regina Welk, comédienne, vont régulièrement à la rencontre des gens du voyage. Témoignages...



[Retour sommaire](#)

Trois femmes engagées dans une cause et non des moindres ! Confrontées à un milieu méfiant, voir hostile au départ, souvent macho, elles n'ont pourtant jamais baissé les bras. Chaque semaine, ces artistes se rendent auprès des familles gitanes dans un but particulier : partager un moment de plaisir et de jeu avec les parents et leurs enfants. Tout commence il y a huit ans lorsque le centre social Les Alliers, qui travaille en direction des gens du voyage du Grand Angoulême, fait appel à Ludamuse. L'objectif : contribuer à l'intégration de familles en voie de sédentarisation en facilitant la scolarisation de leurs enfants. Un véritable défi au regard de leurs traditions et de leurs modes de vie, si différents des nôtres. Maud, Michala et Regina en ont conscience

Un jeu sans enjeu qui privilégie l'échange

mais acceptent de tenter l'aventure. Par la musique et la danse pour Maud et Michala, par le théâtre d'objets et le mime pour Regina, elles parviennent petit à petit à gagner la confiance des adultes et des enfants et à se faire accepter au sein de la communauté gitane.

« N'EST CE PAS RISQUER DE DÉNATURER UN PEUPLE? »

Chaque mercredi après midi, le terrain d'accueil prend des allures de fête au contact de Maud, la benjamine de l'association. Quant à Michala et Regina, c'est au cœur des caravanes qu'elles déballent leurs instruments pour un moment de jeux, de plaisir partagé. *« Les gens du voyage ont fini par ne plus nous assimiler aux travailleurs sociaux avec qui nous travaillons. Ils savent que je ne viens pas pour regarder l'état de la caravane ou vérifier la manière dont sont traités les enfants »,* explique Maud. Une première étape de franchise même si rien n'est encore gagné. Sensibiliser ces populations très marginales aux bienfaits de l'école est un travail de longue haleine, soumis à de nombreux paradoxes. *« Vouloir intégrer les gens du voyage, c'est vouloir couper ce lien qu'ils entretiennent avec leur propre culture, une culture nomade, ancrée dans tout leur être, dans leur cœur. Ils n'appréhendent pas les choses de la même manière que nous, ne se projettent pas dans le futur. Une énergie émane d'eux, celle de survivre coûte que coûte. Chercher à le sédentariser, n'est ce pas risquer de dénaturer ce peuple? »* réfléchit à haute voix Regina.

L'ESSENTIEL EST D'ÊTRE ET DE PARTAGER

Remplies de respect pour ces familles, et de patience, les artistes décident alors de s'adresser conjointement aux parents et à leurs enfants dans le seul but d'être et de faire ensemble. Leurs outils? Quelques instruments de musique, des morceaux de tissu, une poignée d'objets hétéroclites et beaucoup d'imagination et de créativité pour jouer de tout. *« On suggère un temps. On amène un instrument et c'est ce temps qui devient magique parce qu'il s'agit de se couper des habitudes quotidiennes pour entrer dans un nouvel espace où le tout est d'être et de partager, de se détendre et d'oser faire »,* explique Michala. *« C'est un jeu sans enjeu, sans danger qui privilégie l'échange et l'opportunité de redevenir enfant quelques instants, poursuit-elle. C'est important pour les adultes, comme pour les enfants, car dans le milieu gitane, encore plus*



qu'ailleurs, les enfants vivent dans un monde où ils sont amenés à devenir adultes trop vite ».

S'adresser conjointement aux parents et à leurs enfants

Le travail des artistes finit d'ailleurs par porter quelques fruits: *« les interventions Ludamuse aident les parents à ne plus avoir cette trouille bleue de l'école, ils prennent confiance en leurs enfants, s'aperçoivent qu'ils sont capables de progresser au contact des "gadges", les non manouches. Nous insistons d'ailleurs sur l'importance pour elles, les mamans, et leurs enfants, de savoir lire et écrire. Elles le comprennent de plus en plus »,* confie Michala. Un grand pas pour une communauté ancrée dans ses traditions et pour ces artistes que rien ne décourage. Même si beaucoup reste encore à faire...

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Maud Brethenoux

Michala Marens

Regina Welk

Ludamuse

129, rue de Clérac à Sillac

16000 Angoulême

Tél. : 05 45 25 31 79

Mail : ludamuse@free.fr



On suggère un temps, on amène un instrument et ce moment devient magique

DES COLLECTIVITÉS LOCALES AU DIAPASON

Aujourd'hui, plusieurs partenaires institutionnels soutiennent Ludamuse. Les municipalités d'Angoulême et de Soyaux et le Conseil général de Charente sont probablement les plus convaincus. Rencontres avec Annie Fougère, maire-adjoint à la Solidarité et la cohésion sociale d'Angoulême et Sylvie Lamy, sa directrice de la petite enfance, avec Catherine Deboevere, maire-adjoint chargée de la petite enfance à Soyaux et avec Jeanine Guinandie, 2^{ème} vice présidente du Conseil général et présidente de la commission Solidarités.

« **A** la mairie d'Angoulême, comme dans toute l'agglomération, le travail de Ludamuse est connu et reconnu » ces propos, ce ne sont ni le bureau de l'association, ni l'équipe d'artistes intervenants qui les tiennent mais Annie Fougère maire-adjoint chargée de l'action sociale, de la solidarité et de la politique de la ville. Elle connaît bien le travail de l'association et partage un certain nombre de ses valeurs : « la culture est source d'épanouissement, elle contribue à rendre l'enfant acteur et elle

développe la citoyenneté » argumente-t-elle. « Ludamuse est une association qui agit à la fois dans la proximité et dans la durée; elle est proche des besoins des enfants, des familles et à la fois capable de renouveler ses propositions. Il n'y a pas de recette, pas d'action type c'est toujours l'humain qui est au centre. Le maire souhaite que nous nous engagions auprès d'acteurs comme Ludamuse ! »

L'INITIATIVE ASSOCIATIVE, ESPACE DU POSSIBLE

Et c'est bien le paradoxe que manie cette adjointe chargée de l'action sociale que de défendre la place de la culture vivante dans le quotidien des familles mais aussi l'importance de l'action associative. Ancienne directrice d'association et auteure d'un ouvrage sur l'initiative associative, elle explicite volontiers la considération qu'elle a pour l'engagement associatif : « l'action associative est l'espace du possible. Qui a plus de liberté que les associations ? Pour travailler avec les personnes, les associations ont une place de choix et leur action n'est jamais assez valorisée. Je suis à un endroit où le milieu associatif est important; on n'arrivera à prendre en compte l'ensemble des besoins des enfants et des jeunes qu'avec les associations ».

« ...CE QUI EST IMPORTANT C'EST CE QUI SE PASSE, PAS LE RÉSULTAT... »

« La venue de l'artiste est un temps particulier où tout s'arrête, où on est dans l'anti-faire » explicite Sylvie Lamy, directrice de la Petite Enfance, « c'est

pourquoi nous essayons que toutes les structures bénéficient un an sur deux de la venue d'intervenants. Leur présence nous interroge sur notre qualité d'être auprès des enfants et en particulier sur notre activité permanente » poursuit-elle, en précisant sa pensée : « ce qui est important c'est ce qui se passe, pas le résultat; nous avons la chance avec les tout-petits de ne pas avoir d'objectifs à atteindre à court terme, de pouvoir leur laisser une grande liberté d'expression et de respecter le temps qui leur est nécessaire. Nous sommes attentifs à ne pas faire à la place de l'enfant ». Et c'est pour permettre aux professionnelles de s'emparer à leur tour et de faire vivre ces « savoirs artisanaux » que la direction de la petite enfance a choisi ce rythme biannuel.

FAVORISER LA RENCONTRE DU TRÈS JEUNE ENFANT AVEC DES ARTISTES : UN CHOIX POLITIQUE

Catherine Deboevere, maire-adjoint chargée de la petite enfance à Soyaux est également convaincue que la venue des artistes de Ludamuse est importante pour chacun : « dans les crèches, les professionnelles apprécient leurs interventions car, après, elles "osent", elles se sentent capables de reprendre, à leur tour les propositions artistiques. Et pour les parents, c'est une occasion d'entrer dans la crèche ou dans la classe et d'être spectateurs mais aussi parfois acteurs et de porter un nouveau regard sur leur enfant ».

C'est la raison pour laquelle, depuis 1991, date de la signature du premier contrat enfance avec la CAF, la ville finance des interventions de Ludamuse dans toutes

À ANGOULÊME,

les jeunes enfants sont accueillis

- Dans 15 structures petite enfance municipales :
 - 7 crèches collectives;
 - 1 crèche familiale;
 - 4 haltes garderies;
 - 1 appartement d'accueil préscolaire;
 - 1 lieu d'accueil parents enfants;
 - 1 relais assistantes maternelles.
- Par les bibliothèques avec en particulier :
 - « Les petites oreilles en goguette » pour les enfants de moins de 6 ans (expositions - spectacles et rencontres régulières autour des histoires dans les 4 bibliothèques de la ville);
 - la collaboration bibliothèque - ludothèque dans le quartier Basseau (cf Voix de Femmes).

Et leurs parents sont accueillis par le Café des Parents « plate forme d'échanges » animée par des professionnels; une fois par mois à la bibliothèque du centre ville.

les structures petite enfance et les écoles maternelles de la commune (365 heures réparties sur 8 séances pour chaque structure petite enfance ou classe maternelle. Et pour que, ensuite, les enfants puissent continuer à avoir une pratique artistique, elle a mis en place des ateliers d'initiation, « L'Enfance de l'Art » qui accueillent les enfants à partir de l'âge du CP, le mercredi ou le samedi, pour une somme très modique (15 à 20 euros d'inscription pour l'année). Ateliers d'arts plastiques, de musique ou de littérature jeunesse (« tartines d'histoires et cuisine de mots »), ils sont animés par des artistes de l'école de musique et d'arts de la communauté d'agglomération (qui regroupe les villes d'Angoulême, de Soyaux et treize autres communes) qui initient les enfants à leur technique mais aussi leur font découvrir leurs ateliers ou les emmènent à des expositions. « Avec quarante huit pour cent de logements sociaux et une zone d'éducation prioritaire, nous voulons vraiment rendre accessibles les arts aux enfants de tous les milieux sociaux » commente Catherine Deboevere.

« ON N'EST PAS IDIOT PARCE QU'ON EST PAUVRE ! »

Même écho au Conseil général où Jeanine Guinandie, vice-présidente du Conseil général de Charente et présidente de la commission Solidarités, soutient le travail de Ludamuse, et en particulier l'appui que l'association apporte aux équipes de PMI de certains quartiers d'Angoulême, de Soyaux, et de Cognac. Dans les salles d'attente des consultations comme dans les accueils parents-enfants ou dans les rencontres d'assistantes maternelles, elle a souhaité que des artistes puissent aller au-devant des enfants comme des adultes pour des temps de partage sensible autour de leurs propositions. Ce soutien s'inscrit dans les grandes orientations de la politique du département, explique-t-elle, avec beaucoup de conviction : « pour nous, le fil conducteur de toutes les politiques d'actions sociales est la prévention précoce, l'intervention le plus en amont possible pour avoir le moins possible de dégâts à réparer. Nous voulons favoriser le rétablissement d'une certaine égalité des chances ». Évidence qui relève, pour sa concrétisation d'un engagement permanent dans la bataille pour que tout enfant, quelque soit son environnement familial et social, ait accès à un maximum d'éducation et de

culture. Cela passe par la sensibilisation des familles. « Il est important qu'elles aient l'occasion de rencontrer des associations comme Ludamuse afin qu'elles puissent ensuite faire le choix d'y emmener leurs enfants même si cela peut paraître bien éloigné des urgences du quotidien. Une mère de famille qui a des difficultés, va plutôt voir une assistante sociale. Avec elle, elle est dans l'administratif avec des formulaires à remplir pour avoir des aides ou dans des préoccupations sociales dans la délivrance de conseils en tout genre », poursuit Jeanine Guinandie. « C'est important de lui ouvrir d'autres horizons, de lui permettre de rencontrer des interlocuteurs inhabituels comme peuvent l'être les artistes. Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on n'a pas le droit d'avoir accès à des activités culturelles ou sportives. On n'est pas idiot parce qu'on est pauvre ! », s'indigne-t-elle. Régulièrement, il lui faut convaincre les services comme ses collègues élus : « le manque de temps ou d'argent peut être parfois un prétexte pour éviter le changement, pourtant c'est important de s'ouvrir pour trouver de nouvelles pistes ». Et pour elle, c'est tout le sens du travail des élus car, « dans un département s'il fallait juste faire ce qu'impose la loi, il n'y aurait plus besoin d'élus » conclut-elle avec conviction.

LE CHOIX DE NE PAS COMPTER

Dans un contexte où la rentabilité d'un investissement se mesure parfois à trop court terme, Mme Guinandie garde le cap : « à un moment donné, on s'y retrouvera forcément. Si on mettait plus de budget dans la prévention, on aurait moins d'enfants placés, moins de bénéficiaires du RMI. Il est nécessaire de travailler à redonner de la dignité aux personnes pour qu'elles soient davantage elles-mêmes, que les parents gardent confiance en eux et ne se dévalorisent pas aux yeux de leurs enfants parce qu'ils sont au RMI ! »

À la mairie d'Angoulême, la question des choix et des priorités se pose tout autant ainsi que, celle de l'évaluation des résultats obtenus avec l'argent engagé. Au-delà des chiffres, Mme Fougère milite pour faire une place à l'évaluation qualitative des actions associatives : « je crois à l'épanouissement de la personne et ça, ça se mesure. C'est à l'association de le faire », explique-t-elle. « Chaque association doit inventer ses moyens d'évaluation, construire son propre référentiel ; les équipes doivent

À SOYAUX , les jeunes enfants sont accueillis dans :

- 1 crèche collective ;
- 1 halte-garderie ;
- 1 crèche familiale ;
- 1 relais assistantes maternelles ;
- 1 lieu passerelle entre la famille et l'école ;
- 1 lieu d'accueil enfants-parents.

La crèche familiale, la classe passerelle, le relais assistantes maternelles et le lieu d'accueil enfants-parents sont rassemblés dans un bâtiment unique, le Pôle enfance de Soyaux

se rencontrer et s'interroger ensemble : à quel moment on regarde quoi ? Le gain en confiance, en estime de soi cela peut se mesurer. Ce travail de réflexion et d'évaluation demande du temps et c'est pour cette raison que nous développons les conventions d'objectifs et de moyens ». Et la directrice de la petite enfance de confirmer que, même si elle doit rendre de nombreux bilans quantitatifs pour faire fonctionner son service, elle a d'autres arguments à mettre en regard de son choix de ne pas uniquement compter. Et en particulier l'impact à moyen ou long terme de la rencontre des enfants avec des artistes : « quand on parle avec certains jeunes en difficultés, ce qui reste gravé dans leur mémoire, ce qui est générateur de lien, c'est ce qu'ils ont vécu et partagé avec un artiste... ! »

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Annie Fougère, Sylvie Lamy
Hôtel de Ville
BP 1370
16016 Angoulême cedex
Tel. : 05 45 38 70 10

Catherine Deboevere
Mairie
Avenue du Général de Gaulle
16800 SOYAUX
Tél. : 05 45 97 83 50

Jeanine Guinandie
Conseil Général
31 boulevard Emile Roux
16917 Angoulême cedex 9
Tél. : 05 45 90 75 18

Interview réalisée en 2007.

À VAL DE REUIL, UNE ÉCOLE DE MUSIQUE HORS LES MURS!

En Haute-Normandie, sur les bords de l'Eure, l'histoire inhabituelle de la commune de Val de Reuil a engendré une école de musique au fonctionnement tout aussi atypique... Explications de Laurent Meunier, son directeur, et de Michel Llorca, suppléant au délégué du Val de Reuil, au syndicat intercommunal qui gère l'école Val de Reuil - Léry - Poses

La particularité majeure de cette structure réside dans l'absence de « lieu dédié » pour accueillir l'activité traditionnelle d'une école de musique. « Comment assurer un enseignement de qualité sans salle de cours ni d'auditorium ? » interroge Laurent Meunier, son directeur depuis l'ouverture. « Il a bien fallu inventer de nouveaux modes d'organisation ! » C'est ainsi que les interventions en « milieu scolaire » se sont rapidement imposées comme un axe majeur du projet de cet établissement à côté des autres

enseignements plus classiques de l'école de musique.

CULTIVER CE QUI EST DIFFÉRENT

Ce sont les enseignantes des écoles maternelles qui, les premières, sont venues solliciter Laurent Meunier au début des années 1990; et en quelques années, grâce au soutien financier de la mairie, le projet « musique et danse à l'école » s'est organisé et a été diffusé dans les

14 écoles (sept maternelles et sept élémentaires) de la ville.

Aujourd'hui, « du début de la maternelle à la fin du CE1, tous les élèves du Val de Reuil ont la chance d'avoir des temps de musique à l'école, animés par un professeur de musique de notre équipe » explique Laurent Meunier. Ceux des petites sections ont droit à une séance hebdomadaire, pendant toute l'année, alors que ceux des moyennes et grandes sections ne bénéficient que d'une demi-année d'intervention. « Nous tenons à accueillir tous les petits, et avec eux le

VAL DE REUIL, VILLE NOUVELLE

Au bord de l'Eure, à proximité de la ville de Rouen, Val de Reuil est le succédané de l'une de ces villes nouvelles qui devaient soulager et réorienter la croissance de l'agglomération parisienne. La création de cette entité, imaginée au départ pour 100 000 habitants, a été lancée en 1969. En 1975, elle comptait 420 habitants, 4500 en 1982, et 11 400 en 1990. Elle a donc réussi à fixer des logements et des emplois, mais sa réalisation a été laborieuse et les résultats n'ont pas été à la hauteur des ambitions initiales.

C'est en 1981 que la commune de Val de Reuil a été officiellement créée, à partir du territoire de huit communes de la vallée de la Seine, sous le nom provisoire de « Le Vaudreuil Ensemble urbain ». Mais l'ancien village du Vaudreuil, réussissant à résister à l'intégration, a conservé son nom et son autonomie obligeant la ville nouvelle à adopter en 1985, un nom voisin, mais astucieusement différent, Val de Reuil. Depuis décembre 1996 son regroupement avec les villes de Louviers et d'Incarville a permis de constituer « la Communauté de Communes Seine - Eure ».

Une « Opération de renouvellement urbain » (ORU) a été lancée en 2001 afin de rénover peu à peu le bâti des grands immeubles, déjà vieillissants, constitué surtout d'HLM; la commune compte en effet 75 % de logements sociaux et malgré un parc d'activités économiques assez développé, le taux de chômage y est élevé.

Aujourd'hui, Val de Reuil compte près de 14 000 habitants, les rivaudois, avec une majorité de jeunes: la part des moins de 20 ans représente 40 % de la population. L'immigration importante fait de Val de Reuil, une ville cosmopolite dont la mixité sociale et culturelle est difficile à réaliser.

La ville compte:

- un lycée public, 2 collèges publics, 14 écoles primaires (maternelles et élémentaires);
- plusieurs équipements petite enfance: une crèche collective, Les Pivollet, une crèche familiale, un relais assistantes maternelles, une halte garderie;
- et une classe passerelle hébergée par l'école maternelle des Pivollet: 16 enfants accueillis, en présence des parents au début, par une institutrice, une éducatrice de jeunes enfants, et une ATSEM et qui intègrent en milieu d'année une des sept écoles maternelles de la ville.

Au chapitre des équipements culturels la ville revendique, outre l'école de musique, une médiathèque et un théâtre, le Centre culturel des Chalands. Celui-ci privilégie le jeune public par une programmation et une politique de prix adaptés et ainsi que par son ouverture aux pratiques « multiculturelles ».

temps ne passe pas à la même vitesse; il faut apprendre à en tenir compte, et à nous donner le temps de trouver un langage approprié» tient-il à préciser. *«Il est essentiel de ne pas arriver avec des bagages tout faits mais de chercher avec eux de nouvelles façons d'explorer et de découvrir...»*

En CP et CE1 les élèves renouent avec leur séance de musique hebdomadaire et certains, à la demande de leur enseignant, ont même l'occasion d'explorer l'espace et le mouvement avec une danseuse. À partir du CE2, seuls quelques projets exceptionnels de classes à «Projet Artistique et Culturel», chorale ou instruments, sont proposés aux enfants. La mairie a, en effet, fait le choix de donner la priorité aux enfants en début de scolarité et de concentrer les moyens financiers sur les premier et deuxième cycle. En faisant l'hypothèse que, si les enfants sont mis en appétit musicalement, ils peuvent ensuite d'autant mieux choisir de s'inscrire à l'école de musique.

Car malgré le développement important des interventions en milieu scolaire et l'absence de locaux l'activité classique de l'école de musique s'est néanmoins développée. Celle-ci compte 500 élèves répartis entre les classes d'instruments, la chorale et les cours de danse, animés par 27 professeurs, dans les locaux trop étroits de l'école primaire Coluche ou des «locaux communs résidentiels de quartier». C'est même la rencontre permanente des différents mondes qui donne toute sa vitalité au projet de l'école: *«nous sommes en permanence dans des projets croisés»,* explique Laurent Meunier, *«croisés entre les classes de musique et de danse mais aussi entre ce qui se passe à l'école de musique et à l'extérieur dans les classes du milieu scolaire. Le fait de ne pas délivrer un enseignement traditionnel est parfois frustrant pour les professeurs mais il nous oblige à innover en permanence.»*

Un exemple de ce souci permanent de favoriser la rencontre et les échanges: la participation, à la fin de l'année scolaire 2007, des 23 enfants de CE2 de la «classe orchestre» de l'école Jean Moulin, à l'ouverture d'un grand concert symphonique donné dans la salle de spectacle de la ville. *«Tous les parents de la classe sont venus écouter leur enfant et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'ils sont restés toute la soirée pour écouter une symphonie de Haydn et la messe en sol*

de Schubert!» s'étonne encore Laurent Meunier. *«C'est extraordinaire le changement de regard que ces parents portent à leurs enfants à qui l'on propose d'être des musiciens pendant deux ou trois ans. Ils n'imaginaient pas qu'ils pouvaient avoir droit à cela et y avoir accès!»*

ÊTRE ENSEMBLE CÔTE À CÔTE PLUTÔT QUE FACE À FACE

Michel Llorca, délégué de Val de Reuil, au syndicat intercommunal qui gère l'école (pour les trois communes de Val de Reuil, Léry et Poses) est lui même élève et parent d'élève de l'école de musique. Fervent défenseur de la politique de l'école, il n'hésite pas à faire valoir ses convictions pour défendre, auprès de ses collègues de la municipalité, les 80 000 euros de budget annuel pour les actions en milieu scolaire. *«Avec la musique, les enfants sont dans l'action, la création, l'échange, le plaisir, la réussite. J'ai acquis la conviction que la personnalité d'un enfant ne se construit pas de la même façon à travers une pratique collective coopérative qu'à travers une pratique compétitive. Aujourd'hui on a trop de propositions compétitives! L'aventure musicale collective, elle, est tout à fait dans ce registre de la coopération. S'arrêter tous ensemble lors d'un jeu musical pour laisser la place à l'écoute du silence, qui suit une production sonore, ne relève pas seulement de l'apprentissage d'une consigne, mais de*

la prise de conscience que la qualité de la production collective dépend du respect de cette consigne tous ensemble. La présence de cette école de musique est une chance pour les enfants de Val de Reuil» poursuit-il, *«elle permet d'avoir des choses à échanger, des références communes. Et la culture partagée par les habitants d'une commune permet de faire société en invitant chaque communauté culturelle à dépasser le champ strict de sa propre culture pour vivre ensemble.»*

Dans une commune où 13 % du budget est consacré à la culture, les convictions sont donc bien ancrées et les initiatives de l'école de musique largement reconnues même si toujours à conforter. L'installation dans de vrais locaux, à la rentrée de septembre 2007, est l'occasion d'un nouvel élan: *«2000m² rien qu'à nous, avec un espace spécial adapté pour la petite enfance, un autre pour la danse et un pour les musiques actuelles; le défi est de rester aussi ouverts sur l'extérieur et accueillants aux parents que nous l'étions auparavant!»* conclut Laurent Meunier avec une pointe d'inquiétude.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT:

Laurent Meunier

Directeur

École de Musique et de Danse

Val de Reuil – Léry – Poses

5 voie de la Palestre

27100 Val de Reuil

Tél. : 02 32 59 62 81

Mail: ecoledemusique.vdrp@wanadoo.fr



Ils sont concentrés sur l'écoute du son produit par leur geste, déterminés dans leur exploration

LA FARANDOLE DES SONS : UN PROJET MUSICAL COMMUN À LA CRÈCHE ET AUX PETITES SECTIONS DE MATERNELLE

Croiser les disciplines artistiques, faire se rencontrer les enfants des crèches et ceux des écoles maternelles, relier entre elles les propositions au sein d'une même école, donner l'occasion aux parents d'approcher les découvertes que font leurs enfants... sont quelques unes des aspirations de ce projet musical porté par l'école de musique Val de Reuil - Léry - Poses.

La cheville ouvrière de cette initiative : Corinne Meunier, musicienne intervenante dans les petites sections des écoles maternelles du Val de Reuil. Son objectif : rassembler les actions menées en un seul projet qui soit fédérateur comme le souhaitaient les enseignantes des classes maternelles partenaires de l'école de musique. Et que ce projet soit «*beau, ludique et festif ; qu'il fasse appel aux diverses disciplines artistiques*» comme le précise Dominique Guihomat, coordinatrice du Réseau d'Éducation Prioritaire et «guide» de la farandole.

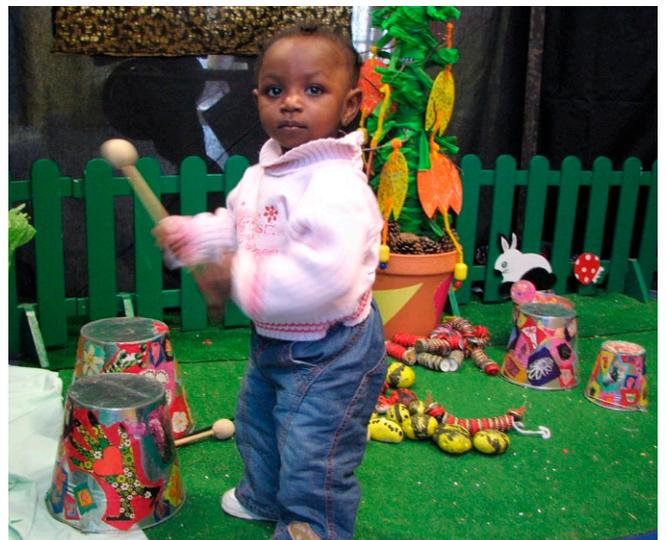
UN ÉVÉNEMENT POUR LES NOUVEAUX JOUEURS DE SONS

Car Corinne Meunier intervient toutes les semaines durant toute l'année scolaire, dans les petites sections, et auprès des enfants de la classe passerelle de l'école des Pivolle. Très branchée sur la fabrication d'instruments de musique et la construction de structures sonores, elle lance l'idée d'une farandole des sons qui rassemblerait les objets fabriqués dans chaque école. Occasion de découvrir les matériaux, d'apprécier leur sonorité, d'explorer les modes de production du son. Chaque objet est confectionné, en fonction d'un thème choisi par la classe ou l'école, avec de la terre, du métal, des plastiques ou divers autres éléments de récupération apportés, de la maison, par les enfants, comme par exemple pour la fabrication des «*bonshommes à sons*» ou celle des «*meli-melo*». «*C'est l'occasion d'un travail sur l'écoute, la musicalité, le geste,*

à travers des univers différents» explique Corinne.

«*Les enfants soufflent, tapent, frottent, secouent, repèrent les sons produits, cherchent à les répéter, et jouent avec*» poursuit-elle. Son expérience d'auxiliaire de puériculture, associée à son goût pour l'exploration sonore, et ses compétences musicales, qui justifient aujourd'hui sa présence au sein de l'équipe de l'école de musique, sont une aide précieuse pour les enseignants. «*Les sons, les gestes constituent un maillage de vocabulaire qui font évoluer les pratiques des enseignants qui se les réapproprient*» souligne Dominique Guihomat «*c'est une belle idée de ce que peut être la musique à l'école*».

C'est également Corinne Meunier qui imagine l'histoire qui permet de rassembler toutes ces créations en une exposition, la fameuse farandole des sons. Grâce au concours d'une plasticienne, les constructions sonores de toutes les petites sections ont été installées dans le hall de l'école Coluche. Le centre culturel lui a apporté son aide pour l'éclairage, la médiathèque a réalisé les supports écrits de l'histoire et le service communication de la ville a organisé le vernissage. Et les enfants de toutes les classes maternelles mais aussi ceux des crèches sont venus faire une promenade sonore. Affairés à retrouver



Les enfants ne peuvent plus toucher le moindre objet sans chercher à gratouiller ou à taper pour savoir quel son il fait ! Tout devient musique.

leur propre fabrication ou celle de leur école, ils sont emportés par le fil de l'histoire et incités à découvrir et à se laisser surprendre par de nouvelles sonorités. Quelquefois même, ils y reviennent avec leurs parents, quand l'école reste ouverte le soir ou le samedi pour des visites spontanées ou organisées par les écoles. La première farandole a connu un tel succès qu'elle a tourné dans les écoles pendant cinq ans et a même été présentée à un congrès de l'association des enseignants des écoles maternelles.

LA FÊTE DES INSTRUMENTS

Pour la deuxième édition (en 2006), Sophie Deschamps Lafuente, collègue musicienne de Corinne Meunier et coordinatrice du projet «*musique à l'école*»,

a proposé d'associer les structures de la petite enfance de Val de Reuil dans lesquelles elle intervient. Et c'est ainsi que les enfants de la crèche du Pivollet, comme ceux de la halte-garderie, ont réalisé une « baleine ». Véritable parcours d'exploration sonore les enfants doivent incliner un bâton de pluie pour entrer dans cette structure en bois de grande taille; dans la bouche de l'animal ils se heurtent aux carillons des dents puis traversent des tambours d'eau et autres jeux de pluie avant de sortir sur un tapis d'eau. Autant de gestes et de situations d'écoute qui leur sont devenus familiers grâce aux diverses explorations proposées par Sophie D. L. lors de ses animations. Tous les instruments sont bien sûr faits « maison » et pour l'occasion Sophie D. L. a fait découvrir la chanson « Lalilo » qui a vite pris sa place dans le hit-parade du répertoire des enfants. Et la baleine des petits a été installée dans le hall d'une école maternelle, au milieu de la douzaine d'autres structures fabriquées par les enfants des petites sections. Quand les enfants des crèches sont venus faire leur ballade sonore, Dominique Guihomat a été témoin de comportements qui l'ont beaucoup étonnée pour des si petits: « ils sont émerveillés, concentrés sur l'écoute du son produit par leur geste, déterminés dans leur exploration alors que des enfants du même âge auxquels j'ai eu l'occasion de faire visiter l'exposition et qui n'ont pas eu d'initiation musicale papillonnent et ne savent pas vers quoi ils ont envie d'aller. » Et de poursuivre, intarissable sur les mérites de ces actions musicales auprès des enfants; « l'éveil musical favorise l'écoute et le respect des autres; cela est particulièrement bénéfique à certains enfants issus de familles nombreuses dans lesquelles ils sont moins écoutés. Jouer avec les sons et la musique, ensemble, suppose des attitudes corporelles et une mémorisation du rythme et de la musique de la langue fondamentales dans les apprentissages ». Gageons que les parents ont été tout aussi admiratifs quand, à leur tour, ils sont venus jouer dans la farandole à l'occasion de la fête de fin d'année!

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Corinne Meunier

École de musique et de Danse

Val de Reuil-Léry-Poses

5 voie de la Palestre

27100 Val de Reuil

Tél. : 02 32 59 62 81

Mail : ecoledemusique.vdrp@wanadoo.fr

L'ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE

VAL DE REUIL - LÉRY - POSES

L'école de musique et de danse de Val de Reuil – Léry – Poses a été créée en 1989 grâce à la volonté de la commune de Val de Reuil, ville nouvelle de l'Eure, en association avec le village de Poses.

Un Syndicat Intercommunal à Vocation Unique (SIVU) rassemblant les deux communes fondatrices, est alors constitué pour gérer l'école. En 2001, la commune de Léry, rejoint ses voisines par convention, puis adhère définitivement en 2007, permettant ainsi à sa population de bénéficier à son tour des propositions d'un établissement d'enseignement artistique.

Aujourd'hui les activités de l'école concernent plus de 500 participants, enfants, jeunes ou adultes. Une quinzaine de disciplines instrumentales et trois disciplines chorégraphiques y sont enseignées. Un projet d'établissement a été bâti autour d'orientations larges et dynamiques: les missions d'enseignement (sensibilisation, formation musicale et chorégraphique); le projet musique et danse à l'école (avec des actions dès la petite section de maternelle); la diffusion artistique; la pratique amateur; les partenariats.

Ce projet d'établissement est « basé sur la démocratisation de l'accès à la musique et à la danse, et prend le parti d'une intégration au dispositif d'éducation des enfants. Il insiste également sur le soutien et le développement des pratiques artistiques amateurs ». Les partenariats développés avec la CAF dans le cadre d'une « convention Petite Enfance » et plusieurs services de la ville permettent que les enfants des crèches, des assistantes maternelles du Relais Assistantes Maternelles, et de la classe passerelle bénéficient également d'animations musicales hebdomadaires tout au long de l'année.

Il est mis en œuvre par une équipe de 30 personnes, dont 27 professeurs de musique et de danse qui présente plusieurs particularités: quelques professeurs assurent à la fois les classes d'instruments et les interventions en milieu scolaire; une musicienne est précisément titulaire du Diplôme Universitaire des Musiciens Intervenants (à l'école), et une autre a le statut d'assistante d'enseignement artistique même si elle n'a pas suivi un cursus de formation musicale classique mais a développé des compétences à partir d'une expérience de professionnelle de la petite enfance.



La personnalité d'un enfant ne se construit pas de la même façon à travers une pratique collective coopérative qu'à travers une pratique compétitive. L'aventure musicale collective est dans le registre de la coopération.

QUAND C'EST UNE MUSICIENNE QUI VIENT, C'EST DIFFÉRENT

Les partenariats tissés au fil des années entre l'école de musique et les différents services de la ville, en particulier avec le service petite enfance, ont rendu possible la rencontre régulière et organisée des jeunes enfants accueillis dans les différentes structures, avec des musiciens de l'école de musique de Val de Reuil.

Le souvenir de ses premiers face à face avec les enfants de crèche est encore très présent pour Laurent Meunier, car ce fut l'expérience « la plus difficile » de sa vie de musicien, comme il la qualifie lui-même ! Lorsque, âgé de 20 ans, il a eu l'occasion d'aller faire de la musique avec des enfants qui marchaient à peine, le choc fut rude : « je perdais toutes mes certitudes. J'arrivais avec mes préparations et les enfants bouleversaient tout. Plus ils sont petits, plus c'est difficile, plus il faut des formations particulières » Il n'en a pas été découragé, bien au contraire ! Ces rencontres ont nourri son désir de proposer autrement la musique aux petits enfants comme aux plus grands. « Faire de la musique avec des tout-petits c'est explorer la matière sonore, expérimenter et jouer avec les sons. Pour un musicien classique qui est habitué à suivre sa partition c'est très déstabilisant ; ce patouillage sonore est vécu comme un monde parallèle pour lequel il n'est pas préparé ». Et Laurent Meunier n'hésite pas à reconnaître que même dans son école aujourd'hui encore tous les professeurs ne sont pas prêts à admettre que pour s'adresser aux tout-petits il faut adopter un langage musical approprié.

POUR LES ENFANTS TOUT DEVIENT MUSIQUE

Pourtant, depuis plus de 10 ans, plusieurs musiciens de l'école vont à la rencontre des enfants accueillis dans les structures petite enfance (crèche et halte-garderie) mais également chez les assistantes maternelles de Val de Reuil. C'est ainsi que Sophie Deschamps Lafuente anime, chaque semaine, deux ateliers de musique rassemblant les enfants et les assistantes maternelles. Mireille Mauray assistante maternelle du RAM et Claire Morin, une pionnière des crèches familiales car elle appartient à celle de Val de Reuil depuis 25 ans, racontent volontiers pourquoi elles essayent de ne manquer aucune séance. Même quand il faut faire une demi heure de trajet dans chaque sens, à pied, avec les poussettes, pour trente minutes d'atelier et que parfois il pleut ! « C'est un moment de plaisir et de détente pour moi aussi » n'hésite pas à affirmer Claire, « J'attends les nouvelles chansons que Sophie va nous apporter

et les instruments qu'elle va sortir de son sac. On apprend à chanter, à chanter en canon, à chanter des chansons un peu plus compliquées pour les enfants ou à s'accompagner avec le balafon ». Et Mireille de renchérir « Sophie est une professionnelle, elle apporte des instruments, du répertoire ; les enfants la connaissent bien, avec elle, ils sont plus attentifs. Quand on est à la crèche et que Sophie est là, ils vont l'attendre sur le tapis et quand on la croise dans la rue, ils la reconnaissent ; les petits écoutent beaucoup, regardent, sont assez réservés. Les plus grands participent davantage. Quelquefois on joue tous ensemble sur le balafon ou sur un gros tambour et le volume sonore devient important ». Toutes deux sont unanimes pour témoigner de l'appétit des enfants pour ces propositions musicales : « certains y sont plus sensibles que d'autres ; à la maison on écoute souvent les chansons d'Henri Dès, Louise les connaît par cœur, me les réclame et danse quand je mets le disque ».

De leur côté, les parents confirment le plaisir des enfants et témoignent de ce « qu'ils ne peuvent plus toucher le moindre objet sans chercher à gratouiller ou à taper pour savoir quel son il fait : tout devient musique » ! Quelques uns ont eu l'idée d'apporter des copies de disques qu'ils écoutent à la maison et certaines assistantes maternelles ont fait des copies de ce qu'elles chantent. « Ce qui permet, parfois, aux frères et sœurs d'y retrouver des chansons qu'ils apprennent à l'école » complète Sophie à qui les enseignants racontent que certains élèves ont appris à la maison une chanson du répertoire de la classe.

La participation aux animations musicales, des enfants accueillis par une assistante maternelle indépendante, est relativement récente ; pendant longtemps, seule la crèche familiale bénéficiait de ces rencontres, comme des visites à la bibliothèque ou encore des séances de motricité. Pourtant « ce sont tous des enfants qui habitent la ville » plaide Mireille, « pourquoi n'auraient-ils pas les mêmes droits ? » Comme Claire M., elle reconnaît que l'ouverture de ces ateliers aux assistantes maternelles du RAM leur a donné une certaine visibilité et a permis d'atténuer les rivalités entre elles. Le mélange des deux groupes a demandé du temps, mais les assistantes maternelles de la crèche ont entraîné les autres, elles ont été des passeuses. Par exemple, elles ont

entraîné leurs collègues à oser chanter ou encore, à s'asseoir par terre, à côté des enfants, plutôt que de les prendre sur leurs genoux, pour être vraiment dans la musique avec eux. Aujourd'hui l'atelier fonctionne mieux grâce au mélange des groupes !

« NOUS SOMMES DIRECTEMENT IMPLIQUÉS EN TANT QU'ADULTES ET LES ENFANTS S'EN RENDENT COMPTE »

Sophie Deschamps Lafuente confirme l'enthousiasme des enfants, comme celui des adultes qu'elle rencontre au RAM et à la crèche familiale mais aussi à la crèche collective du Pivolle, où elle se rend également une demi-journée toutes les semaines. Et pourtant, quand elle a commencé ses interventions elle était un peu dubitative ; « j'avais un a priori sur ce que l'on pouvait faire en crèche... J'ai découvert l'accueil que m'ont réservé les enfants comme les professionnelles » se souvient-elle. Et Laurent Meunier de tenter une explication : « entre les séances avec les enfants, un temps de travail avec l'équipe est prévu pour expérimenter ensemble les jeux sonores qui seront proposés aux enfants ; c'est l'occasion pour les adultes de découvrir comment, par exemple, l'exploration du son et des rythmes contribue à construire des repères, repères si nécessaires aux enfants pour comprendre ce qui leur arrive dans la vie quotidienne ! »

Le vendredi matin, jour où Sophie vient à la crèche collective pour rencontrer les enfants des moyennes et grandes sections, c'est l'évènement de la journée ! Les enfants l'attendent et la crèche est organisée pour que rien ne vienne perturber le temps de l'atelier musical. « C'est la seule activité menée dans la crèche qui soit animée par un intervenant extérieur » explique Carole Cadeia, auxiliaire de puériculture. « Nous sommes directement impliquées en tant qu'adulte et les enfants s'en rendent compte. Nous sommes totalement disponibles, engagées et avons souvent autant envie qu'eux d'explorer le nouvel instrument que Sophie sort de son sac ; les enfants nous voient faire à leurs côtés alors que d'habitude on organise pour eux ».

« Ses interventions sont différentes de celles que nous pouvons proposer, plus professionnelles » poursuit Marie-Christine Grolaud, éducatrice de jeunes enfants, « elle sait être à la fois dans la répétition des propositions qui est nécessaire pour les enfants et à la fois dans la surprise, la nouveauté à chaque séance ». Et ce constat de Carole et de Marie-Christine fait écho à celui des assistantes maternelles : avec une musicienne, les enfants sont davantage dans l'écoute, le silence, dont la qualité devient particulière, et

l'expression ; « avec Sophie les enfants sont plus concentrés et l'activité dure plus longtemps » !

« L'ATELIER MUSIQUE, ON NE POURRAIT PLUS S'EN PASSER ! »

« Ma venue permet de renouveler leurs propositions » argumente-t-elle. « En retour je leur donne des pistes pour s'approprier les chansons et les jeux musicaux qui accompagnent la vie quotidienne et permettent à l'enfant d'extérioriser ses émotions autrement. C'est vrai que ce moment de musique est un temps d'expression privilégié ; chaque enfant trouve une façon de s'exprimer qui lui est propre en jouant avec les sons, en choisissant certains instruments ou en reprenant les bribes d'une chanson ». « Et il nous permet de découvrir d'autres facettes de sa personnalité » complète Marie-Christine G. « chaque année on s'étonne de ce que certains enfants apportent là où on ne les attend pas du tout ».

L'exemple de ce petit garçon de trois ans qui vient d'arriver à la crèche pour préparer son entrée à l'école parce qu'il ne parle pas le français lui semble tout à fait éloquent : « dans la section, il ne s'exprimait pas même si nous essayions de communiquer avec lui par gestes ; pendant l'atelier musique, il s'est mis debout et a manifesté en riant qu'il pouvait participer comme les autres. La musique est devenue pour lui un langage commun aux enfants et aux adultes ».

Nourries de ces moments partagés, Carole, Christine et leurs collègues de la crèche peuvent se ressaisir des propositions de Sophie pour chanter avec les enfants dans la vie quotidienne mais aussi développer d'autres activités avec la peinture, les histoires et quelquefois même emmener les enfants au spectacle. « La musique est un peu notre fil rouge » n'hésitent pas à conclure ces professionnelles qui n'imaginent pas qu'il puisse exister des crèches où l'éveil de l'enfant ne rime pas avec la découverte des sons mais aussi des couleurs, du mouvement ou des histoires !

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Sophie Deschamps Lafuente
École de musique et de danse
Val de Reuil-Léry-Poses

5 voie de la Palestre
27100 Val de Reuil
Tél. : 02 32 59 62 81
Mail : ecoledemusique.vdrp@wanadoo.fr

Mireille Maurey, Claire Morin
RAM : maison de l'enfance « le wagon »
13 rue Septentrion
27100 Val de Reuil

Carole Cadeia et Marie-Christine Grolaud
Crèche du Pivolle
Passage des Turbulents
27100 Val de Reuil
Tél. : 02 32 59 29 86



Enfance et Musique s'attache depuis plus de vingt ans à promouvoir les pratiques d'éveil culturel et artistique dans la diversité des lieux qui accueillent le jeune enfant et sa famille. Modestement mais avec ténacité, à travers la formation des professionnels et des parents, la conduite de projets au long cours, la promotion du spectacle vivant, elle est devenue un partenaire de confiance, au niveau national, pour de nombreux acteurs de la petite enfance, de la santé, de l'action médico-sociale et de la culture.

Sa philosophie s'enracine dans la conviction que la prise en compte des droits culturels est un chemin essentiel pour consolider et donner du sens aux relations de l'enfant avec son environnement familial et social.

L'éducation, la santé, la culture pour tous sont au cœur des droits de l'homme et des valeurs de la République. Dans cette époque de mutation difficile de l'humanité, ces acquis de la connaissance et du progrès social sont des repères pour tous ceux qui considèrent que la recherche du profit et la consommation entraînent l'humanité dans une impasse destructrice et sans avenir.

À l'hôpital, dans les quartiers en difficulté, dans les lieux qui accueillent des enfants handicapés, à la crèche... les professionnels de l'association sont présents aux côtés de ceux qui agissent pour replacer l'homme dans la pluralité et l'interdépendance de ses besoins au cœur de son projet personnel et professionnel.

Depuis sa création en 1981 par Marc Caillard, l'association est devenue partenaire des politiques publiques. Aujourd'hui, elle est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, le ministère du Travail, des Relations sociales, de la Famille et de la solidarité, la CNAF, la DIV. Des partenaires privés comme la Fondation de France, la Fondation éveil & jeux, la société Okaïdi ou la SACEM lui apportent également leur soutien.

Centre de formation : 17, rue Étienne-Marcel – 93500 Pantin – Tél. : 01 48 10 30 00

Diffusion de spectacles : Tél. : 01 48 10 30 02

Site : www.enfancemusique.asso.fr

Depuis 1996, l'association **DCVS** (Diffusion Culturelle et Vie Sociale) est un partenaire indépendant associé au projet d'Enfance et Musique. Elle a pour mission de poursuivre la création artistique et discographique pour l'enfance sous le label Enfance et Musique. Cette association de production dont les ressources proviennent de la diffusion des disques et cassettes est fiscalisée pour répondre aux critères nécessaires à la transparence des activités associatives.

Au Merle Moqueur est le distributeur extérieur qu'Enfance et Musique et DCVS ont mandaté pour assurer au mieux la présence des créations discographiques et des publications auprès du public.



www.enfancemusique.com



LES CAHIERS DE L'ÉVEIL – ART – CULTURE – PETITE ENFANCE – FAMILLE – LIEN SOCIAL

Enfance et Musique vous propose de partager des textes qui nourrissent sa réflexion ou qui sont issus de son expérience.

Pris par l'action, nous regrettons souvent de n'avoir pas davantage de temps pour lire, alors que nous éprouvons le besoin d'étayer nos pratiques sur des textes (recherches, études, touchant les sujets qui nous concernent), ne fut-ce que pour mieux argumenter lors de discussions sur nos lieux de travail, ou simplement pour nous enrichir ou partager le plaisir d'une lecture.

De nombreux professionnels de l'enfance nous en ont fait part, et nous le ressentions nous aussi.

Les Cahiers de l'éveil sont nés de ce désir.

C'est une invitation à partager des réflexions qui nous ont nourris et qui ont en commun le souci d'éveiller le sens de l'écoute, la sensibilisation de l'oreille de l'enfant aux bruits du monde le conduisant vers la socialisation et la créativité.



- La civilisation du bruit
Jean-Michel Delacompté
- Chanter s'apprend dans l'enfance
Agnès Chaumié
- Donnons-leur du lait et du beau
Joëlle Rouland
- L'art et l'enfant : pertinence et enjeux des actions d'éveil culturel et artistique
Annick Eschapaspe
- Art et Citoyenneté
Héliane Bernard
- Les « vertus » de l'art
Philippe Meirieu

N°1

Prix : 6€
64 pages



- La Culture menacée
Bernard Noël
- L'acquisition du langage : un processus d'échanges culturels
Evelio Cabrejo Parra
- Une artiste à la crèche... Mais pourquoi ?
Nicole Fellous
- L'espace culturel et l'imaginaire du jeune enfant
Tony Laine
- Avec la chanson, accueillir l'enfant d'origine étrangère et ses parents
Geneviève Schneider
- Le chant du rossignol
Jeanne-Marie Pubellier

N°2

Prix : 6€
64 pages



- De la misère symbolique
Bernard Stiegler
- Une tâche sans fin
Bernard Pingaud
- Le temps du rêve
Jeanne-Marie Pubellier
- La chanson, un art mineur
Philippe Grimbert
- Conter est aussi une démarche musicale
Béatrice Maillet
- Un jour ils ont été petits...
Joëlle Rouland

N°3

Prix : 6€
64 pages

Pour commander Les cahiers de l'éveil, écrire à :

Enfance et Musique

17, rue Etienne-Marcel - 93500 Pantin

Joindre un chèque de 8.00€ pour 1 numéro (port compris), 15.00€ pour les 2 numéros (port compris)

et 22.00€ pour les 3 numéros (port compris)

à l'ordre de AMM*

* AMM (Au Merle Moqueur) est le distributeur exclusif des publications Enfance et Musique

Plus d'infos sur www.enfancemusique.asso.fr (rubrique : publications)

Retour sommaire

